LANGUES ET SOCIÉTÉS

N° 45

Représentations culturelles, expériences d'apprentissage du français et motivations des immigrants adultes en lien avec leur intégration à la société québécoise

Étude exploratoire

Valérie Amireault

Denise Lussier

Québec

ET

LANGUES SOCIÉTÉS

N° 45

Représentations culturelles, expériences d'apprentissage du français et motivations des immigrants adultes en lien avec leur intégration à la société québécoise

Étude exploratoire

Valérie Amireault

Denise Lussier

Québec

REPRÉSENTATIONS CULTURELLES, EXPÉRIENCES D'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ET MOTIVATIONS DES IMMIGRANTS ADULTES EN LIEN AVEC LEUR INTÉGRATION À LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

Étude exploratoire

Valérie Amireault
Assistante de recherche
Université McGill

Denise Lussier
Professeure titulaire
Université McGill
Coordonnatrice du volet Éducation et formation
Centre de recherche interuniversitaire
Immigration et Métropoles

Mise en page : Carmen Moreau
Révision linguistique : Lise Harou
Responsable de l'édition : Lise Harou

© Gouvernement du Québec

ISBN 978-2-550-52932-3

Dépôt légal : 2008
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

REMERCIEMENTS

Le texte suivant présente les principaux résultats d'une thèse de doctorat intitulée « Représentations culturelles et identité d'immigrants apprenant le français à Montréal » (Amireault, 2007).

La recherche a pu être réalisée grâce au soutien financier de l'Office québécois de la langue française et du Centre de recherche interuniversitaire de Montréal sur l'immigration, l'intégration et la dynamique urbaine (Immigration et métropoles).

Par ailleurs, ce projet n'aurait pas vu le jour sans la participation du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (MICC), et en particulier de Jeanne-Mance Dallaire et Rami Ghattas, qui ont permis, grâce à leurs nombreuses démarches, de faciliter l'accès aux groupes de francisation.

Également, les auteures remercient les responsables des programmes de francisation ainsi que les enseignants qui ont bien voulu prendre part à ce projet, et surtout les étudiants qui ont accepté de partager le vécu de leur trajectoire migratoire. La participation enthousiaste des immigrants à cette étude et leur désir de faire entendre leur voix dans la société d'accueil ont confirmé notre confiance en l'importance du projet.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements 5

Liste des tableaux 9

Liste des graphiques 9

1. Problématique 11

1.1 L'immigration au Québec : le défi de l'intégration des nouveaux arrivants 11
1.2 L'éducation en langue comme entrée dans la culture 12

2. Contexte théorique : l'étude des représentations culturelles 14

3. Objectifs de l'étude 15

4. Méthodologie 15

4.1 Participants 15
4.2 Instruments d'enquête 16
4.3 Collecte des données 19
4.4 Traitement et analyse des données 19

5. Résultats 19

5.1 Représentations culturelles (question de recherche Q1) 20

Représentations des Québécois francophones 20
Représentations de la langue française 24
Représentations de la société d'accueil 26
Synthèse des résultats obtenus 28

5.2 Expériences d'apprentissage du français et motivations à apprendre le français (question de recherche Q2) 30

Expériences d'apprentissage du français et contacts avec la société d'accueil 30
Compétence de communication orale et écrite 32
Motivations à apprendre le français 32
Synthèse des résultats obtenus 35

6. Conclusion 37
6.1 Synthèse des réponses aux questions de recherche 37
Les représentations culturelles des immigrants 37
Les expériences d'apprentissage du français ainsi que les motivations des immigrants à apprendre le français 38
6.2 Recommandations 39
6.3 Perspectives de recherche 40

Bibliographie 42

Annexe 1 : Tableaux des analyses descriptives 45
Annexe 2 : Tableaux des analyses de corrélation 49

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Cadre de référence du développement de la compétence interculturelle en éducation aux langues (Lussier, 1997, 2005) 17

Tableau 2 Caractéristiques du Québécois francophone typique 22

Tableau 3 Représentations du Canada et du Québec avant d'immigrer 27

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 Classification pour la question de recherche Q1 28

Graphique 2 Classification pour la question de recherche Q2 35

1. Problématique

1.1 L'immigration au Québec : le défi de l'intégration des nouveaux arrivants

Le Canada est une terre d'accueil pour des milliers d'immigrants, qui sont attirés par une vie meilleure se traduisant notamment par des possibilités accrues de développement personnel et professionnel. Pour sa part, le Québec participe activement à cette réalité de l'immigration en accueillant année après année un vaste flux d'immigrants. Par exemple, en 2006, 44 686 immigrants se sont établis au Québec[1]. Le Québec des années 2000, et plus particulièrement la région de Montréal, est une société où la diversité des origines est de plus en plus présente.

La pluralité grandissante de la société québécoise impose un défi de médiation entre les différentes cultures. À cet égard, il apparaît pertinent de s'intéresser au phénomène de la migration afin de tenter de mieux comprendre ces nouveaux arrivants qui deviennent des acteurs sociaux essentiels au Québec. Il semble d'ailleurs particulièrement intéressant d'étudier ce phénomène selon la perspective de l'immigration adulte puisque ces nouveaux venus possèdent déjà, à leur arrivée, leur propre identité ainsi que des perceptions culturelles définies selon leurs repères culturels. En tenant compte de cette réalité, il est primordial d'offrir à ces nouveaux arrivants des possibilités d'intégration à la société d'accueil qui feront d'eux des membres à part entière de cette société.

L'intégration à la société québécoise se situe au cœur du défi interculturel qui se pose à l'ensemble de la population. Il s'agit en fait de donner les moyens aux nouveaux arrivants de prendre part à l'édification de cette société culturellement diversifiée et d'y trouver une juste place entre leur culture d'origine et la culture d'accueil. À cet effet, le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec (MICC) met en place diverses stratégies afin de faciliter l'intégration des immigrants. Par exemple, le MICC offre aux nouveaux arrivants des séances d'information ainsi que des services d'aide professionnelle et communautaire. De plus, comme il apparaît inévitable que l'intégration des nouveaux venus passe par l'apprentissage de la langue française afin qu'ils puissent fonctionner au sein des différentes structures québécoises, des cours de français pour immigrants non francophones sont offerts par le ministère. Le MICC offre ainsi des services d'intégration et de francisation permettant aux immigrants de trouver leur place au sein de la société québécoise, de comprendre et de remplir leurs obligations en tant que citoyens et de contribuer au développement de leur nouveau milieu. La francisation s'inscrit dans une logique de pleine participation à la société québécoise dans son ensemble. Il est difficile de quantifier l'adaptation des immigrants à la culture québécoise, mais le ministère avance tout de même que « parmi les immigrants admis en 2000, 81 % étaient toujours présents au Québec en janvier 2002, ce qui indique une intégration bien amorcée; ce taux de présence dépasse la cible de 79 % » (MRCI, 2002 : 17).

En ce qui a trait à l'enseignement aux immigrants adultes, la Charte de la langue française, adoptée en 1977 dans le but de faire du français la langue commune au Québec, a contribué à faire ressortir l'importance du français comme langue d'enseignement. La connaissance du français par les nouveaux arrivants non francophones est devenue un outil d'intégration à la société francophone québécoise et ajoute ainsi au poids démographique des francophones au Québec et en Amérique du Nord. De même, l'apprentissage du français par les immigrants constitue un moyen de participer activement à la vie professionnelle, sociale, politique et culturelle. Cet apprentissage est donc une porte d'entrée qui ouvre un horizon de possibilités aux nouveaux arrivants dans la société d'accueil.

[1] Selon les plus récentes données du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (http://www.micc.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Immigration-Quebec-2002-2006)

S'inscrivant dans le champ des études qui ont abordé l'étude des perceptions liées aux langues et aux cultures ainsi que les différentes identités qui entrent en jeu lors d'un tel processus, la présente recherche repose avant tout sur une définition de la langue comme composante identitaire de première importance et comme véhicule de la culture de l'Autre. Nous nous proposons d'explorer les expériences linguistiques, culturelles et sociales des nouveaux arrivants, leurs motivations à apprendre le français ainsi que leurs représentations culturelles des Québécois francophones et de la langue française afin de tenter de comprendre comment ces éléments interagissent dans le processus d'intégration à la société d'accueil.

1.2 L'éducation en langue comme entrée dans la culture

Lors des échanges linguistiques, « il n'y a pas de mots neutres » (Bourdieu, 1982 : 18). La langue est ainsi beaucoup plus qu'un simple outil de communication et représente en fait la réalité sociale de celui qui l'utilise. La langue façonne la perception des gens et leur vision du monde en portant la culture. Depuis les dernières décennies, les modèles d'enseignement en langues vivantes ont constamment évolué en tenant compte justement du fait que la pensée verbale est culturellement déterminée, et également que les contacts entre les personnes de différentes langues et cultures sont de plus en plus fréquents. Que ce soit grâce à la globalisation des communications, à la mobilité grandissante des individus ou à l'importance accrue de l'immigration, les contacts avec l'altérité tendent à s'intensifier et à se multiplier. Dans cette perspective, il semble primordial, afin de refléter la société dans laquelle nous vivons, de repenser l'éducation comme entrée dans la culture (Bruner, 1996). Ainsi, en enseignement des langues, il apparaît important de privilégier une approche favorisant les contacts entre les différentes cultures et le développement d'une compétence interculturelle. Dans le contexte de la francisation des immigrants, l'enseignement de la langue constitue certainement une entrée dans la culture québécoise. Les nouveaux arrivants non francophones possèdent déjà une langue première et il y a lieu de croire que l'apprentissage du français dans leur société d'accueil provoquera une remise en question de leurs valeurs et de leurs références culturelles.

La présente étude poursuit en premier lieu le but de faire avancer la recherche dans le domaine des représentations culturelles et de l'apprentissage du français par les immigrants au Québec. Il est difficile de trouver des études préalablement réalisées traitant à la fois spécifiquement des représentations culturelles et de l'apprentissage du français par les nouveaux arrivants en contexte québécois. Selon nous, il y a donc lieu d'étudier davantage ces domaines de recherche de façon collective. De plus, peu d'études empiriques traitent spécifiquement des représentations culturelles des apprenants en langues (Amireault, 2002; Lussier, Auger et Lebrun, 2002; Lussier, Auger, Clément et Lebrun, à paraître en 2008; Lussier, 2001; Rubenfeld, Clément, Lussier, Lebrun et Auger, 2006). Ces études tiennent compte de la compétence interculturelle en enseignement/apprentissage des langues (D. Lussier, 1997, 2005). Par ailleurs, les études menées sur les représentations sociales et culturelles ont traditionnellement été menées selon la perspective sociologique. Dans le domaine de l'éducation, ces considérations sont relativement nouvelles et méritent d'être explorées.

Comme nous en avons déjà fait mention, le milieu éducatif, selon Bruner (1996), ressent de plus en plus la nécessité de définir une nouvelle compétence qui tienne compte de l'importance de la culture : « l'éducation n'est pas seulement une préparation à l'entrée dans une culture, elle est une des incarnations majeures du mode de vie de cette culture » (Bruner, 1996 : 29). Comme le soutient cet auteur, l'activité mentale de tout apprentissage est culturellement située : « Il est en effet impossible de comprendre l'activité mentale si l'on ne prend pas en compte l'environnement culturel et les ressources qu'il propose, ces mille détails qui donnent à l'esprit sa forme et sa portée » (Bruner, 1996 : 7). L'activité mentale n'est donc jamais isolée et toujours culturellement significative, même lorsqu'elle a lieu dans la pensée de l'apprenant. C'est le cas notamment pour les représentations que l'on

se fait de l'Autre et de sa culture, qui sont « fabriquées » par l'apprenant. Cette position culturaliste de l'éducation s'intéresse donc au fait que l'apprentissage fait partie intégrante de la culture d'une société : « Dans ce sens, il (le culturalisme) se penche surtout sur la manière dont des êtres humains pris individuellement construisent les réalités et les significations qui leur permettent de s'adapter au système » (Bruner, 1996 : 27). Ces constructions de la réalité sont exprimées notamment par l'élaboration de représentations culturelles. Les interactions entre les représentations des personnes et celles qui leur sont transmises par le biais de l'éducation forment un système culturel donné.

Qui plus est, les recherches récentes en apprentissage des langues vivantes permettent de saisir l'importance de définir non plus seulement une compétence de communication, mais bien une compétence interculturelle (Byram, 1989, 1997; Byram et Fleming, 1998; Byram, Nichols et Stevens, 2001; Guilherme, 2002; Lussier, 1997, 2005). En enseignement/apprentissage des langues, exploiter cette compétence permet de développer chez les apprenants la capacité d'interagir efficacement avec des gens de cultures différentes de la leur.

Par ailleurs, le contexte de l'immigration grandissante permet aussi de définir les sociétés avec de nouveaux repères culturels. Les nouveaux arrivants forment une partie de nos sociétés plurielles que l'on ne peut plus ignorer et que l'on devrait plutôt tenter de mieux comprendre. La croissance du nombre d'immigrants en sol québécois, par exemple, amène inévitablement des débats sociologiques, linguistiques et politiques au sujet de la question de l'immigration. À titre d'exemple, alors que le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles augmente chaque année le quota d'immigrants pour pallier les besoins démographiques du Québec, les organismes qui offrent des cours de français désirent être en mesure d'offrir des services de qualité à un grand nombre d'immigrants. Il est possible de croire que puisque les nouveaux arrivants adultes doivent souvent attendre plusieurs mois avant d'avoir accès à des cours de français, certains se tournent éventuellement vers l'anglais, ce qui, évidemment, produit un effet domino : les immigrants qui apprennent l'anglais se trouveront un travail dans cette langue et utiliseront l'anglais dans leur vie quotidienne, pour ensuite transmettre la connaissance de cette langue à leurs enfants. Ils pourraient ainsi être davantage liés à la communauté anglophone, ce qui, en tenant compte des efforts financiers consentis pour la francisation par le gouvernement du Québec, constituerait en quelque sorte une problématique linguistique à considérer du point de vue sociétal[2]. Précisons que d'autres nouveaux arrivants décident d'apprendre l'anglais en plus du français pour se donner toutes les chances de s'intégrer efficacement dans leur société d'accueil, notamment dans le domaine de l'emploi, lequel requiert souvent le bilinguisme français-anglais.

Il apparaît donc pertinent d'explorer le milieu de l'immigration relativement à la francisation dans un souci de cohérence sociale entre les politiques implantées pour la conservation de la langue et les résultats envisagés au sein de la société. Les utilisateurs des services de francisation, qui font partie intégrante de cette nouvelle société québécoise, possèdent des représentations culturelles, positives ou négatives, de leur société d'accueil et de la langue française. Il importe de porter notre attention sur les représentations culturelles développées par ces

[2] D'autant plus que la politique d'immigration du gouvernement du Québec reconnaît « le rôle qu'ont à jouer certaines institutions anglophones – notamment celles du réseau de la santé et des services sociaux – dans l'intégration d'une partie des nouveaux arrivants ainsi que dans le soutien à la pleine participation des Québécois des communautés culturelles plus anciennes qu'elles ont accueillis dans le passé. C'est pourquoi, même si la priorité sera accordée à l'adaptation à la réalité pluraliste des institutions francophones où le rattrapage à effectuer est plus important, le gouvernement soutiendra également dans le cadre de sa politique d'intégration les institutions anglophones » (Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec, 1990, p. 15).

nouveaux arrivants en lien avec le français ainsi que les gens qui parlent cette langue et avec qui ils vivent des interactions quotidiennes. Il est important de mettre en lien l'apprentissage du français et la connaissance de ces représentations pour être en mesure de mieux comprendre la vision du monde et de l'intégration linguistique de ces nouveaux arrivants.

Il semble donc que ce domaine de recherche offre un potentiel intéressant et, qu'après un apport de données empiriques, il puisse nous offrir des réponses et des pistes d'intervention afin de mieux comprendre l'intégration des immigrants dans leur société d'accueil à travers l'apprentissage de la langue.

2. Contexte théorique : l'étude des représentations culturelles

La langue incarne essentiellement « les valeurs, les significations d'une culture; elle fait référence à des artefacts culturels et signale l'identité culturelle d'un individu. De par sa nature symbolique et transparente, la langue peut exister seule et représenter l'ensemble des phénomènes d'une culture donnée » (Byram, 1992 : 65). La langue véhicule les significations culturelles. L'enseignement des langues, de par sa nature, présente ce qui est « autre » et aide à la compréhension de l'altérité.

Les représentations culturelles, produites et partagées par les personnes d'un même groupe à l'égard d'un objet social donné, sont en constante évolution à l'intérieur d'un groupe puisque les valeurs, normes, croyances d'une société changent avec le temps. Les représentations ne sont donc pas créées par des personnes et des groupes isolés, mais bien lorsque ces personnes et ces groupes entrent en communication et coopèrent avec le monde extérieur. Une fois créées, par contre, les représentations possèdent leur propre existence, circulent, fusionnent, s'éteignent ou mènent à la création d'autres représentations (Moscovici, 2001).

Les représentations culturelles constituent des schèmes mentaux qui orientent notre perception du monde ainsi que notre rapport aux autres cultures (Bourdieu, 1982; Zarate, 1993). Ces représentations culturelles sont façonnées par nos interactions sociales et nous apportent des connaissances sur la société et les acteurs culturels qui la composent. Une personne peut développer des représentations positives de l'Autre et des autres cultures, associées à la xénophilie, ou encore des représentations négatives, plutôt associées à la xénophobie. Les représentations culturelles sont ainsi souvent saisies comme un tout, une image globale qui hérite de certaines propriétés imagées qui sont généralisées à l'ensemble d'un groupe culturel.

Bien que le domaine de recherche des représentations culturelles soit relativement récent, plusieurs chercheurs ont spécifiquement mené des travaux de recherche associés au développement des représentations culturelles en enseignement et en apprentissage des langues (Amireault, 2002; Byram, Esarte-Sarries et Taylor, 1991; Lussier, 1996, 1997, 2005; Lussier, Auger, Urbanicova et autres, 2003; Lussier, 2001; Zarate, Gohard-Radenkovic, Lussier et Penz, 2003). Également, certaines recherches réalisées au Québec sont en lien avec l'étude des représentations culturelles des immigrants par rapport à la langue et la culture françaises ainsi qu'aux Québécois francophones (Mègre, 1998; Raymond, 1995; Renaud, 2001; Salomon, 2001).

Par ailleurs, les représentations culturelles sont essentielles à la définition identitaire des personnes et des groupes. Ces représentations permettent en effet d'établir les limites entre le groupe auquel une personne appartient et les autres groupes au sein de la société : « Partager des représentations permet aux individus de manifester leur adhésion à un groupe, d'assurer un lien social et de contribuer à son renforcement » (Lussier, 2001 : 19). Ces représentations de l'Autre sont construites par les personnes selon les références qui prévalent à l'intérieur du groupe culturel d'appartenance, contribuant ainsi à l'édification de l'identité culturelle tant au niveau de la personne que du groupe.

La langue et, plus généralement, les représentations constituent un véhicule de la culture et, du même coup, un marqueur de l'identité culturelle. Selon Bourdieu, les représentations possèdent « une efficacité proprement symbolique de construction de la réalité » (Bourdieu, 1982 : 99). La langue et les représentations culturelles sont constamment mises en relation puisque la langue structure les représentations que les acteurs sociaux ont du monde social.

3. Objectifs de l'étude

L'objectif général de la recherche est d'étudier l'intégration des nouveaux arrivants en lien avec les Québécois et la langue française. Les expériences d'apprentissage du français, les représentations et l'identité des immigrants adultes ainsi que l'importance qu'ils accordent au français sont les principaux concepts qui ont permis d'établir les quatre questions de recherche suivantes :

Q.1 Quelles sont les représentations culturelles des Québécois francophones et de la langue française ainsi que des Québécois anglophones et de la langue anglaise exprimées par les immigrants adultes ?

Q.2 Quelles sont les expériences d'apprentissage du français que les immigrants adultes recherchent (contacts linguistiques, culturels et sociaux) et leurs réactions dans des situations de contact interculturel ?

Q.3 Quelle est l'importance accordée par les immigrants adultes à l'apprentissage du français pour s'intégrer à la société québécoise ?

Q.4 Comment les immigrants définissent-ils leur identité culturelle ?

Dans le cadre de cette étude, nous traitons uniquement des deux questions suivantes, qui regroupent en partie les questions Q1, Q2 et Q3 de la recherche :

Q.1 Quelles sont les représentations culturelles des Québécois francophones et de la langue française exprimées par les immigrants adultes ?

Q.2 Quelles sont les expériences d'apprentissage du français que les immigrants adultes recherchent (contacts linguistiques, culturels et sociaux) ainsi que leurs motivations à apprendre le français ?

Ainsi, la question de l'identité culturelle des immigrants n'est pas spécifiquement traitée dans cette étude, mais nous faisons état de certains résultats intéressants à cet égard en conclusion.

La façon dont ces questions de recherche sont énoncées confère à cette étude une nature exploratoire. En effet, il s'agit avant tout d'explorer ces questions de recherche dans le but de mieux comprendre les éléments qu'elles impliquent. Les conclusions tirées à partir de cette étude devraient permettre de cerner davantage le portrait des utilisateurs des services de francisation en ce qui concerne leurs représentations culturelles, leurs expériences d'apprentissage du français ainsi que leurs motivations pour apprendre le français.

4. Méthodologie

4.1 Participants

L'échantillon de cette étude est composé d'immigrants adultes de 18 ans ou plus apprenant le français à Montréal. Il s'agit de personnes de diverses origines ethniques inscrites dans différents établissements d'enseignement (universités, cégeps et centres de francisation) à une session de cours de français (niveau intermédiaire) sanctionnée et subventionnée par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec. En moyenne, ces immigrants étaient arrivés au Québec depuis 11 mois lorsqu'ils ont participé à l'étude.

Il est à noter qu'à la session d'hiver 2005, celle pendant laquelle l'administration du questionnaire écrit a eu lieu, le ministère dénombrait un peu moins de 800 étudiants dans les classes de français de niveau intermédiaire (cours 203-204) à Montréal. Le niveau intermédiaire a été choisi puisqu'il comprenait un nombre relativement élevé d'immigrants dont les habiletés linguistiques permettaient la compréhension des instruments d'enquête. Nous avons été en mesure de distribuer 211 questionnaires écrits, dont 110 furent remplis et retournés.

Ainsi, 110 nouveaux arrivants issus de 30 pays différents ont répondu au questionnaire écrit. La moyenne d'âge des participants est de 34 ans. L'échantillon est composé de 66,7 % de femmes et de 33,3 % d'hommes. Parmi les pays d'origine les plus fréquemment cités, mentionnons que 28 participants sont nés en Roumanie (25,4 %), 13 participants sont nés en Chine (11,8 %) et 8 participants sont nés au Mexique (7,3 %). En ce qui concerne le profil linguistique des participants au questionnaire écrit, mentionnons que les deux langues maternelles les plus souvent indiquées sont l'espagnol (29,4 %) et le roumain (27,5 %), en plus du mandarin (11,0 %) et du russe (7,3 %). Également, 77,9 % des répondants au questionnaire parlent une troisième langue. Au total, 69,1 % de ces derniers ont rapporté parler l'anglais comme troisième langue. Pour ce qui est de leur compétence en français et en anglais, l'auto-évaluation révèle que la compréhension orale et la lecture sont les compétences qu'ils disent maîtriser le mieux, et ce, autant en français qu'en anglais. Par ailleurs, les données recueillies portent à croire que les répondants se sentent plus compétents en français qu'en anglais en ce qui a trait à la lecture, à la compréhension orale et à la production orale. Par contre, ils se considèrent comme plus compétents en anglais qu'en français au niveau de l'écriture. À ce propos, notons que les difficultés de l'écriture en français ont aussi maintes fois été mentionnées par les participants ayant participé à l'entrevue.

La dernière page du questionnaire écrit comportait une invitation pour les immigrants à participer à la deuxième phase de la recherche, c'est-à-dire à une entrevue individuelle. Ainsi, 14 participants (8 hommes et 6 femmes) ayant préalablement répondu au questionnaire écrit se sont portés volontaires pour passer une entrevue individuelle. La majorité des participants à l'entrevue (8 personnes) sont issus d'un pays hispanophone (Venezuela, Colombie, Pérou, Mexique). Par ailleurs, 3 personnes interviewées sont originaires de Roumanie tandis que les 3 autres participantes sont originaires de la Moldavie, de la Bulgarie et de la Somalie. La moyenne d'âge des participants à l'entrevue est de 33 ans. Outre le français et leur langue maternelle, toutes ces personnes, à l'exception de la participante d'origine bulgare, ont rapporté parler anglais. Également, 6 personnes interviewées ont des enfants.

4.2 Instruments d'enquête

Afin d'apporter des réponses aux questions de recherche, nous avons utilisé un questionnaire écrit ainsi qu'une entrevue individuelle. Nous avons choisi d'utiliser ces deux instruments d'enquête de façon complémentaire afin d'obtenir un portrait global plus approfondi de la problématique qui nous intéresse.

Le questionnaire écrit et l'entrevue individuelle ont été élaborés en concordance avec deux des trois domaines (le *savoir-être* et le *savoir-faire*) qui constituent le cadre conceptuel conçu par D. Lussier (1997, 2005), intitulé *Cadre de référence du développement de la compétence interculturelle en éducation aux langues*. Nous avons choisi de travailler à partir de ce cadre de référence dans le but de répondre à l'objectif général de la recherche, c'est-à-dire étudier les expériences linguistiques, culturelles et sociales ainsi que les représentations et l'identité de l'immigrant adulte en lien avec son intégration à la société québécoise et à la langue française. Ce cadre de référence nous apparaît approprié puisqu'il rend compte de la relation intrinsèque entre langue et culture en mettant l'accent sur la compétence interculturelle des apprenants en langue.

TABLEAU 1

Cadre de référence du développement de la compétence interculturelle en éducation aux langues (D. Lussier, 1997, 2005)

Domaines	Dimensions	Sous-dimensions
Savoir-être Attitudes	Compétence transculturelle Savoir internaliser	–Valorisation de l'Autre –Intégration de nouvelles valeurs –Être un médiateur culturel
(Affectif et psychologique)	Compétence interculturelle Savoir accepter et interpréter	–Connaissance de soi/de son identité –Respect des valeurs des autres et des autres cultures –Appropriation critique des autres cultures –Développement de relations individuelles et de relations collectives
	Sensibilisation culturelle Savoir comprendre	–Prise de conscience des autres cultures
Savoir-faire Développement d'habiletés	Savoir interagir culturellement dans la langue cible	–Intégration des expériences vécues dans la langue cible, de la compétence langagière, de l'environnement culturel et des connaissances acquises
(Comportements)	Savoir s'ajuster à l'environnement social et culturel	–Vécu d'expériences plurilingues et pluriculturelles dans la langue cible
	Savoir fonctionner dans la langue cible	–Acquisition d'une compétence langagière à partir de mises en situation réelles
Savoirs (Connaissances)	Éléments de connaissance du monde liés à la mémoire collective	Approche humaniste –Histoire et géographie de la culture cible –Civilisation (arts, littérature, musique, peinture)
	Éléments de connaissance liés au contexte socioculturel	Approche sociologique –Faits/Événements factuels en lien avec la société, la culture et l'identité (croyances, valeurs, attitudes, etc.)
	Éléments de connaissance liés à la diversité des modes de vie	Approche anthropologique –Faits de la vie courante –Habitudes et coutumes –Institutions, normes, stéréotypes, artefacts, etc.

Subvention de Patrimoine canadien 1998-2003; CRSH 2003-2006. Tous droits réservés Projet de recherche Xéno.

Les *savoirs* se traduisent en termes de connaissances de l'autre culture. Ce domaine du cadre conceptuel fait référence aux éléments de connaissance liés à la mémoire collective (approche humaniste), au contexte socioculturel (approche sociologique) ainsi qu'à la diversité des modes de vie (approche anthropologique). Les *savoirs* incluent par exemple l'historique et l'évolution de toute société, les faits et événements sociaux qui rendent compte des normes et des lois régissant une société ainsi que les modes de vie, coutumes et traditions. L'acquisition de savoirs culturels est la façon la plus fréquemment utilisée par les enseignants en langue pour aider les apprenants à appréhender et à apprécier une autre culture et à y être sensibles. Par contre, le domaine des *savoirs* ne fait pas partie de la présente étude puisque nous avons préféré dépasser ce premier niveau jugé aléatoire pour nous concentrer sur les dimensions plus complexes du *savoir-faire* et du *savoir-être*.

Le domaine du *savoir-faire* concerne les habiletés et comportements reliés à l'adaptation à l'autre culture. Bien sûr, le savoir-faire sous-tend la notion des savoirs, car on ne peut pas adapter nos comportements à l'autre culture si l'on ne possède pas les connaissances nécessaires de l'autre culture :

> *les savoir-faire, qui englobent des savoirs, sont du niveau de l'application, de l'analyse et de la synthèse. Ils permettent de « distinguer » et de « comparer » diverses notions culturelles, de démontrer un savoir-faire, pour ne pas dire un savoir-vivre, et d'analyser l'appropriation des messages selon des contextes situationnels.* (Lussier, 1997 : 243).

Il s'agit donc de la capacité de l'apprenant à se comporter de façon appropriée, c'est-à-dire selon les conventions et la culture de la communauté qui parle la langue cible.

Le *savoir-être*, pour sa part, se rapporte à la prise de conscience et le savoir comprendre, à l'appropriation de ses propres valeurs et de celles des autres cultures en vue d'un savoir accepter et un savoir interpréter, et, finalement, à l'intégration de nouvelles valeurs visant le respect des valeurs des autres et un savoir internaliser des différents systèmes de valeurs. Développer un savoir-être culturel signifie d'abord prendre conscience des autres cultures et en comprendre les différences et les similitudes. Également, la dimension de la compétence interculturelle fait référence à la connaissance et au respect des valeurs des autres et des autres cultures ainsi qu'à l'appropriation critique des autres cultures. Finalement, l'intégration de nouvelles valeurs et la valorisation de l'Autre permettent l'appropriation d'une compétence transculturelle. Il s'agit donc de savoir comprendre et savoir accepter les autres cultures afin de développer un système de valeurs qui comporte une ouverture à l'altérité et à l'empathie, et ce en ayant comme objectif ultime d'arriver à servir de médiateur culturel dans des situations conflictuelles. Cette dimension fait également référence à la capacité de l'apprenant à gérer efficacement les malentendus culturels et les situations conflictuelles. En termes d'attitudes, cela signifie démontrer une ouverture envers l'autre culture et la volonté de relativiser son point de vue culturel. Puisque « développer un savoir-être, c'est développer des attitudes positives » (Lussier, 1997 : 243), la dimension du savoir-être constitue en quelque sorte l'idéal à atteindre pour un apprenant en langue seconde.

Afin de s'assurer du fondement théorique de notre démarche de recherche, le questionnaire écrit et l'entrevue ont été élaborés en se basant sur le *Cadre de référence du développement de la compétence interculturelle en éducation aux langues*. Ainsi, chaque question des instruments d'enquête est reliée à un domaine (*savoir-faire* ou *savoir-être*), à une dimension et à une sous-dimension de ce cadre.

Avant d'être administrés, les instruments d'enquête ont été soumis à une évaluation par des juges-experts ainsi qu'à un test-pilote avec un échantillon-type. Ces étapes ont permis de valider les instruments d'enquête afin qu'ils soient prêts à être utilisés pour la collecte des données.

4.3 Collecte des données

La première étape de la collecte des données concernait l'administration du questionnaire écrit aux immigrants. Après avoir pris contact avec les enseignants de français souhaitant collaborer au projet, deux façons différentes ont été utilisées afin de présenter le questionnaire aux étudiants. Dans la majorité des cas, la responsable de la recherche s'est rendue dans les classes de français pour rencontrer les étudiants, leur expliquer le projet et remettre les questionnaires aux volontaires. Autrement, les questionnaires étaient remis à l'enseignant, qui présentait le projet à ses étudiants et demandait aux volontaires de remplir le questionnaire à la maison. De façon générale, un peu plus de la moitié des questionnaires distribués aux étudiants (110 sur 211, ou 52,1 %) ont été remplis et retournés pour l'analyse. La deuxième étape de la collecte des données était liée à la passation de l'entrevue individuelle. Les entrevues avec les 14 participants volontaires se sont déroulées du 14 au 29 mai 2005, quelques semaines après que les participants eurent rempli le questionnaire écrit.

4.4 Traitement et analyse des données

Le traitement des données du questionnaire écrit a été réalisé à l'aide du logiciel SPSS. Nous avons ainsi procédé à des analyses de fréquences, des analyses descriptives, des analyses factorielles à l'aide de la rotation oblique (Oblimin) et des analyses de corrélation. Certaines questions sont analysées à l'aide d'une seule de ces procédures, tandis que d'autres le sont grâce à une combinaison des procédures choisies.

En ce qui concerne l'entrevue individuelle, le traitement des données a débuté par une analyse descriptive de chaque question de l'entrevue. Ainsi, nous avons regroupé les réponses des 14 participants afin d'en dégager les principales composantes. Cette étape a permis de mettre en évidence les thèmes récurrents et les aspects qui nous semblaient essentiels à l'égard de la question posée. De cette façon, nous avons pu mettre en évidence les concepts indicateurs de sens en lien avec le cadre de référence de la recherche. Cette démarche a donc permis de déterminer les concepts importants afin d'apporter des éléments de réponses aux questions de recherche.

Ensuite, nous avons eu recours à l'utilisation d'un logiciel afin d'analyser les données. Nous avons opté pour l'utilisation du logiciel Alceste (Analyse lexicale par contexte d'un ensemble de segments de texte), un logiciel d'analyse de données textuelles visant à découvrir l'information essentielle contenue dans un texte présentant une certaine cohérence thématique. Cet outil constitue une assistance efficace et appréciable pour le chercheur (Savoie-Zajc, 2000), en plus de systématiser l'analyse descriptive déjà réalisée. Un logiciel permet la quantification de données qualitatives et est utilisé, dans notre cas, en complémentarité avec l'analyse descriptive. L'objectif du logiciel est de « quantifier un texte pour en extraire les structures signifiantes les plus fortes » (Alceste, version 4.5, 2001 : 1) en décrivant, classant et synthétisant automatiquement un texte. Afin d'y parvenir, Alceste utilise la méthode de la classification : le logiciel fractionne le corpus langagier et en extrait les segments de texte (aussi appelés *unités contextuelles élémentaires*) les plus caractéristiques en fonction des co-occurrences des mots qui se retrouvent dans ces segments. Le logiciel repère ainsi les segments qui ont des mots communs et les relie afin de former des classes, ou encore des univers lexicaux (voir Graphique 1). Il s'agit donc de fractionner le corpus langagier selon la proximité des mots qui se trouvent dans les segments de texte caractéristiques de ce corpus.

5. Résultats

Les résultats sont présentés en fonction des deux questions générales de recherche. Pour chacune de ces questions, il est intéressant de synthétiser les principaux résultats provenant des données du questionnaire écrit ainsi que de l'entrevue. Par ailleurs, il semble d'abord primordial de s'attarder brièvement au profil linguistique des participants afin de mieux comprendre les résultats obtenus aux deux questions de recherche.

Pour ce qui est des pratiques linguistiques, il ressort que la langue que ces nouveaux arrivants utilisent le plus fréquemment dans la communication publique au Québec est le français (44,5 %). Par ailleurs, 17,3 % des répondants utilisent l'anglais le plus fréquemment et 38,2 % font de même avec une autre langue, surtout le roumain et l'espagnol. Ces statistiques sont similaires à celles obtenues pour la langue parlée avec les amis, alors qu'il s'agit du français pour 43,0 % des participants, de l'anglais pour 19,6 % d'entre eux et d'une autre langue pour 37,4 % des répondants. Parmi ces autres langues, mentionnons le roumain, l'espagnol, le russe ainsi que différentes combinaisons de langues avec le français et l'anglais. Également, le français est la langue favorite de communication de la moitié des répondants, tandis que 23,6 % d'entre eux choisissent l'anglais et que les autres préfèrent une tierce langue, généralement leur langue maternelle, comme l'espagnol, le roumain ou le chinois. Par ailleurs, la langue parlée avec la mère et le père semble principalement être la langue d'origine des nouveaux arrivants puisque l'espagnol, le roumain, le russe et le chinois constituent les langues qui ont été le plus souvent mentionnées.

À la lumière de ces résultats et des commentaires recueillis, les immigrants semblent utiliser les différentes langues qu'ils maîtrisent selon les circonstances et les situations. Effectivement, pour plusieurs immigrants, une langue déterminée est associée à certaines activités quotidiennes, telles que la communication au sein de la famille, la vie scolaire des enfants, les activités avec des compatriotes et le travail.

5.1 Représentations culturelles (question de recherche Q1)

Q.1 Quelles sont les représentations culturelles des Québécois francophones et de la langue française exprimées par les immigrants adultes ?

Représentations des Québécois francophones

Les résultats provenant du questionnaire écrit montrent que les immigrants semblent avoir des représentations culturelles relativement positives des Québécois francophones. Par exemple, sur une échelle de réponses comprises entre *1) Totalement en désaccord* à *7) Totalement en accord* (question Q13), les participants ont indiqué avoir de la sympathie (moy. = 5,85) et de l'amitié pour les Québécois francophones (moy. = 5,57). Les résultats permettent également de constater que les immigrants ressentent très peu de rejet et d'irritation envers les Québécois francophones. Les items à connotation négative ont d'ailleurs été recodés pour effectuer une analyse uniforme des données. Les tableaux des résultats des analyses descriptives provenant des données du questionnaire écrit se trouvent à l'annexe 1.

Une autre question (Q18) met en lumière certaines représentations des Québécois francophones. Des paires de descripteurs opposés (ex. *froids/ chaleureux*) étaient proposées aux participants, qui devaient indiquer leurs représentations sur une échelle de 1 à 7, 1 étant associé fortement au descripteur négatif (*froids*) et 7 étant fortement associé au descripteur positif (*chaleureux*). Ainsi, plus la moyenne d'un descripteur est élevée, plus les représentations associées à ce descripteur sont positives. Les descripteurs qui ont obtenu les plus fortes moyennes sont les suivants : *gentils* (moy. = 5,59), *respectueux* (moy. = 5,44), *honnêtes* (moy. = 5,32), polis (moy. = 5,26) et *intelligents* (moy. = 5,00). Du côté négatif, les moyennes les plus faibles sont associées aux descripteurs *désorganisés* (moy. = 3,58), *ambitieux* (moy. = 3,88), *dépensiers* (moy. = 3,89), *émotifs* (4,07) et *paresseux* (moy. = 4,38). Par ailleurs, il est intéressant de mentionner que la paire de descripteurs *fiers/ humbles* a obtenu une faible moyenne (moy. = 2,66), ce qui signifie que les immigrants associent assez fortement les Québécois francophones au descripteur *fiers*. Nous sommes d'avis que ce descripteur peut avoir une connotation positive ou négative selon les circonstances et l'interprétation des participants.

Nous croyons que cette question représente un moyen rapide et efficace de recueillir des données concernant les représentations culturelles des participants. Par contre, comme nous l'avons constaté dans le cas de la paire de descripteurs *fiers/ humbles*, les descripteurs n'ont peut-être pas la même signification pour tous les répondants. Contrairement à l'entrevue individuelle, lors de laquelle plusieurs participants ont clairement exprimé leurs réticences à généraliser certaines caractéristiques à l'ensemble des Québécois francophones, très peu de participants se sont montrés réticents à répondre à cette question du questionnaire écrit. Par exemple, deux participants ont inscrit la réponse 4, située au milieu de l'échelle de réponses, pour tous les descripteurs opposés qui leur étaient présentés. Il est ainsi possible de croire que ces participants ont refusé de généraliser les caractéristiques à l'ensemble des francophones. Il est cependant difficile d'évaluer avec certitude les réticences des participants à répondre à cette question spécifique, bien que les résultats de l'entrevue individuelle, présentés plus loin, laissent penser que certains immigrants n'aiment pas généraliser les caractéristiques à l'ensemble de la population. Nous sommes d'avis que le format de l'entrevue, qui laissait plus de place à l'explication des représentations des participants que le questionnaire écrit, a permis d'obtenir davantage de données nuancées concernant les réticences des participants.

Certaines questions à réponses courtes visaient à approfondir les résultats statistiques des questions présentées ci-dessus. En effet, à la question demandant aux participants d'associer spontanément des mots ou des expressions aux Québécois francophones, les caractéristiques les plus fréquemment répertoriées sont les suivantes : *sympathiques* (6 personnes), *gentils* (5 personnes) et *fiers* (3 personnes).

Également, plusieurs questions de l'entrevue concernent les représentations des Québécois francophones. D'abord, définir ce qu'est un Québécois francophone est un exercice qui a permis de recueillir des données intéressantes. Par exemple, les répondants associent clairement les Québécois francophones au fait de parler français comme langue maternelle ou comme langue d'usage courant. Il est intéressant de constater que la dénomination *francophone* ne semble donc pas exclusivement réservée, selon ces nouveaux arrivants, à ceux dont la langue maternelle est le français, mais s'étend également à ceux qui utilisent couramment le français dans la vie quotidienne. Par ailleurs, en plus de mentionner la langue comme marqueur culturel, les participants sont nombreux à indiquer que les francophones sont des gens fiers de leur identité, cette dernière étant étroitement associée à la langue et à la culture françaises. Par exemple, la notion de la préservation de l'identité québécoise francophone est présente dans le discours de ce participant d'origine roumaine, qui observe la fierté des Québécois francophones :

> *C'est une nation. Oui, c'est plus. Ici en spécial en Québec c'est plus qu'une langue. Les Québécois, j'observe, ils sont fiers parce qu'ils sont francophones.* (Teo-Rou)

En plus de la langue et de l'identité liée à celle-ci, certains participants mentionnent des aspects culturels pour décrire le concept de francophone. Les francophones sont ainsi perçus comme des gens qui ont des habitudes et des racines françaises, qui possèdent et qui vivent la culture « française », ou plutôt une culture nord-américaine avec des teintes de tradition française. Pour ces participants, ce n'est donc pas seulement le fait de parler français qui définit quelqu'un comme étant francophone, mais plutôt toutes les « *choses attachées* » (Dar-Col). Une autre personne interviewée explique ce même concept de la façon suivante :

> *Un francophone, pas seulement une personne qui parle en français, mais une personne qui sent, qui a des sentiments, qui a des choses communes avec la France et avec les personnes qui pensent, qui parlent français. C'est un peu plus, pas seulement de parler (…). Il doit y avoir quelque chose en plus pour être francophone.* (Gab-Rou)

D'autres nouveaux arrivants soulignent le fait qu'être francophone sous-entend des habitudes de vie et des valeurs culturelles spécifiques.

Quant aux adjectifs associés au Québécois francophone typique, la plupart des participants se sont prêtés au jeu en mentionnant plusieurs caractéristiques. Le tableau suivant présente la liste exhaustive des réponses obtenues ainsi que le nombre de personnes, entre parenthèses, qui ont mentionné cette caractéristique.

TABLEAU 2

Caractéristiques du Québécois francophone typique

- gentil (6)
- joyeux (4)
- ouvert (3)
- aimable (2)
- conservateur (2)
- pas toujours ponctuel (2)
- désordonné (1)
- direct (1)
- élitiste (1)
- heureux (1)
- introverti (1)
- négatif (1)
- paresseux (1)
- pessimiste (1)
- poli (1)
- régionaliste (1)
- réservé (1)
- sincère (1)
- sociable (1)
- solidaire (1)
- a du ressentiment envers la langue et la culture anglophones (1)
- aime la langue et la culture hispanophones (1)
- aime la nourriture grasse (1)
- aime la vie (1)
- déterminées et fortes (spécifiquement pour les femmes québécoises) (1)
- sacre beaucoup (1)

Les caractéristiques les plus récurrentes dans le discours des participants sont « *gentil* » (6), « *joyeux* » (4), « *ouvert* » (3) ainsi qu'« *aimable* » (2), « *conservateur* » (2) et « *pas toujours ponctuel* » (2). Les autres caractéristiques ont été citées une fois chacune. Il est aussi intéressant d'observer que parmi cet échantillon de nouveaux arrivants, les perceptions peuvent différer grandement selon les participants et leurs références culturelles. Par exemple, un participant d'origine colombienne croit que le Québécois typique est « *pessimiste* », tandis qu'une autre

participante, d'origine roumaine, le qualifie plutôt d'« *optimiste* ». Par ailleurs, certains participants formulent de sérieuses réserves par rapport à cet exercice de généralisation. Quatre personnes mentionnent en effet qu'il est très difficile de stéréotyper ainsi les Québécois francophones et qu'elles connaissent de toute façon très peu de Québécois pour être en mesure de le faire. Cela fait écho aux réticences de deux participants du questionnaire écrit (qui ne sont pas les mêmes que ces quatre participants de l'entrevue) qui ont préféré, comme nous l'avons déjà mentionné, ne pas généraliser les caractéristiques à l'ensemble des Québécois francophones en indiquant la réponse située au milieu de l'échelle de réponses pour tous les descripteurs opposés présentés.

Pour ce qui est des habitudes de vie, manières de penser et valeurs caractéristiques des Québécois francophones, mentionnons l'aspect primordial de la préservation de la langue et de la culture françaises dans le discours des participants. Ces valeurs sont aussi fortement liées, selon eux, à la définition de l'identité québécoise et à la fierté qui en découle. De plus, aux yeux de certains participants, les francophones transmettent notamment des valeurs de solidarité, de sincérité, de respect et d'honnêteté. Par contre, certaines habitudes de vie et manières de penser associées aux Québécois francophones semblent difficiles à accepter pour les participants. Par exemple, le désir de séparation est une manière de penser difficile à accepter pour certaines personnes, dont un participant d'origine roumaine. Ce dernier explique qu'en Roumanie, la façon de penser est totalement différente avec l'intégration à l'Union européenne. Il ne comprend donc pas pourquoi certains Québécois francophones prônent la séparation de leur province du Canada. Dans un même ordre d'idées, un autre participant ajoute aussi qu'il lui est difficile d'accepter que des francophones aient du ressentiment envers la langue anglaise et la culture anglophone :

> *Mais c'est pas tout le monde, mais parfois ils ont du ressentiment contre la culture anglophone en général et c'est terrible. Mais je trouve qu'ils vont rejeter les éléments de la culture anglophone juste à cause que c'est anglais. Je pense que c'est pas bon ça parce que ça peut être limitant. C'est mon opinion. (…) Je comprends les raisons culturelles à cause de l'histoire et tout ça et je comprends, mais ce n'est pas bon d'essayer de se fermer. Je pense que les deux cultures peuvent cohabiter.* (Rob-Ven)

D'autres éléments culturels associés aux Québécois francophones n'irritent pas nécessairement les nouveaux arrivants, mais constituent des différences culturelles entre eux et les francophones. Les différences culturelles les plus fréquemment citées par les participants à l'entrevue sont la langue et la culture. Les façons de penser divergent également, que ce soit dans les tendances générales de la société ou encore dans la façon individuelle de voir la vie. Certains participants latino-américains mentionnent par exemple que leur façon de voir la vie est beaucoup plus pratique et au jour le jour que celle des Québécois francophones. Par ailleurs, plusieurs participants se sentent agacés par cette question et tentent de distinguer le moins possible entre « moi » et « eux ». Ainsi, une participante répond à cette question de la manière suivante : « Nous sommes des êtres humains finalement. » (Mar-Rou). Dans un même ordre d'idées, un participant explique les différences de cette façon :

> *On parle une autre langue. On a des coutumes complètement différentes et dans ce cas on est différents. Mais on est des personnes.* (Ant-Ven)

Ainsi, certains participants semblent croire qu'au-delà des différences de toutes sortes, ils font finalement tous partie de la société québécoise.

En nous attardant à la provenance des représentations culturelles des Québécois francophones, nous constatons que ce sont majoritairement les expériences vécues par les participants en côtoyant des francophones dans leur vie quotidienne qui leur ont permis de développer de telles représentations. Pour certains participants, l'influence d'une personne précise, comme un enseignant de français ou un ami proche, a été importante pour le

développement de ces représentations. Il est intéressant de constater que ces personnes ont influencé les répondants de façon aussi positive que négative. Par exemple, une participante croyait, avant de rencontrer des Québécois francophones, qu'ils étaient difficiles à approcher puisqu'ils formaient une culture très inaccessible, très « serrée » (Eli-Cub). Elle a maintenant des amis francophones très chaleureux qui lui ont prouvé le contraire. Également, deux immigrants ont mentionné avoir eu des expériences très positives avec d'excellents professeurs de français, ce qui les a amenés à développer une attitude positive envers les Québécois francophones de façon générale.

Du côté négatif, un répondant mentionne aussi l'influence d'un professeur de français qu'il a eu au Québec et qui était, selon lui, « trop nationaliste » (Teo-Rou), ce qui lui fait croire que beaucoup de Québécois francophones ont une telle attitude qui ne lui plaît pas. En outre, certains participants indiquent que des personnes qu'ils ont croisées au Québec leur ont donné une image plutôt négative des Québécois francophones. C'est le cas d'un participant qui se désole du fait que certains Québécois francophones ne sont pas du tout empathiques envers lui lorsqu'il essaie de parler français. Un autre participant raconte que plusieurs Québécois francophones lui ont reproché de ne parler qu'anglais à son arrivée au Québec, avant même qu'il ne commence les cours de français. Dans l'ensemble, ces répondants soutiennent que leurs représentations des Québécois francophones diffèrent selon les personnes qu'ils rencontrent, mais qu'ils ne veulent pas non plus poser de jugement global puisque chaque personne est différente et unique, ce qui nous permet encore une fois d'exprimer une certaine réserve par rapport aux résultats à la question des descripteurs opposés dans le questionnaire écrit.

Même si cette étude concerne spécifiquement les francophones, il est intéressant de jeter un coup d'œil aux représentations des anglophones du Québec. À la question du questionnaire écrit présentant des descripteurs opposés pour qualifier le concept de « Québécois anglophones », les items ayant obtenu les plus hautes moyennes sont *polis* (moy. = 5,25), *travaillants* (moy. = 5,15) et *honnêtes* (moy. = 5,15). D'autre part, selon une question à réponse courte, les caractéristiques les plus souvent associées aux Québécois anglophones sont *gentils* et *très gentils* (N = 8), *sympathiques* (N = 4) ainsi que différentes expressions évoquant la politesse (*polis, toujours polis, très polis, politesse*), qui ont été mentionnées par un total de quatre personnes. Par la suite, l'entrevue a permis de constater que les représentations culturelles des anglophones semblent moins bien définies que celles des francophones, peut-être parce que plusieurs participants affirment qu'ils les connaissent moins que les francophones. Tout de même, la majorité des nouveaux arrivants indiquent qu'un anglophone est une personne qui parle anglais comme langue maternelle ou langue d'usage. Comme pour les francophones, certains participants ajoutent aussi qu'être anglophone va au-delà de la maîtrise ou de l'utilisation de la langue anglaise et concerne aussi une culture spécifique ainsi que des habitudes et des manières de penser caractéristiques.

Représentations de la langue française

Pour ce qui est des représentations de la langue française, le questionnaire écrit a permis d'avoir un bref aperçu de l'opinion des participants. En lien avec les résultats du questionnaire concernant l'importance du français, la majorité des immigrants croient que le français est la langue principale de leur intégration. Effectivement, une question ouverte du questionnaire a permis de constater que le français est considéré comme un outil pour trouver du travail et pour s'intégrer à la communauté francophone.

Également, dans une autre question ouverte demandant aux participants d'indiquer spontanément les mots ou expressions associés aux Québécois francophones, plusieurs ont mentionné que le français est l'élément qu'ils associent d'emblée à ce groupe linguistique majoritaire de leur culture d'accueil. La langue française est aussi spontanément associée à certaines expressions typiques (*che pas, la la, salut*) ainsi qu'à des jurons fréquemment utilisés.

Les données recueillies par le biais des entrevues permettent d'approfondir ces résultats préliminaires et de constater que le français est associé à des représentations spécifiques. Plusieurs participants utilisent les adjectifs « *romantique* » et « *noble* » pour décrire ce que représente cette langue pour eux. En effet, il semble que l'image du français comme une langue romantique et associée aux classes supérieures de la société perdure pour plusieurs personnes. Également, certains participants estiment qu'au Québec, le français est un moyen de découvrir un nouveau monde, une nouvelle culture, et de s'ouvrir du même coup à un univers francophone qui ne leur était pas accessible avant, comme l'explique ce participant :

> *c'est un outil culturel (…) que j'ai obtenu, que je trouve très très intéressant. Parce que, pas juste pour des raisons pratiques, mais aussi pour des raisons culturelles. Tout un monde culturel est ouvert maintenant et n'était pas ouvert auparavant, exactement. Oui, le cinéma ou la littérature, etc.* (Rob-Ven)

Le français représente ainsi une culture que ces répondants désirent s'approprier par le biais de la maîtrise de la langue.

De façon plus pragmatique, certains participants indiquent aussi que le français représente la langue nécessaire pour se trouver du travail au Québec et pour se développer professionnellement. Le français représente ainsi la langue de l'avenir; il s'agit d'une langue nécessaire pour le travail, d'une langue offrant des possibilités de retour aux études ainsi que de la future langue des enfants des participants. Par contre, le français représente une barrière pour certains participants, dont ce nouvel arrivant d'origine vénézuélienne :

> *Un obstacle. Oui, c'est ça. Mais je veux l'apprendre. Je ne suis pas contre la langue et dire non, je veux éliminer la langue ou quelque chose comme ça, non. Mais en ce moment, c'est comme une barrière. Si quelqu'un me parle en français, peut-être il me dit quelque chose simple, mais je ne comprends pas, donc je le dis en anglais quoi.* (Ant-Ven)

Même s'il désire poursuivre son apprentissage de la langue française, ce nouvel arrivant considère présentement la langue française comme un obstacle à son intégration au Québec. Comme il ne se sent pas encore très à l'aise en français, il utilise l'anglais dans des situations où il ne se croit pas apte à utiliser le français.

Quant à la nécessité de parler français pour vivre à Montréal, les nouveaux arrivants sont mitigés sur la question. D'une part, la majorité croient qu'il est effectivement nécessaire pour eux de parler français à Montréal, tandis que d'autres ne sont pas de cet avis et estiment plutôt qu'il est possible de vivre et de travailler à Montréal en ne parlant qu'anglais. Il est intéressant de constater qu'un seul participant masculin croit qu'il est primordial de maîtriser le français pour habiter dans la métropole, les autres ayant soutenu le contraire. Par ailleurs, certains nouveaux arrivants voudraient croire qu'il est nécessaire d'apprendre le français pour vivre et s'intégrer à Montréal, mais sont conscients que ce ne sont pas tous les immigrants qui sont de leur avis :

> *Je pense que ce n'est pas nécessaire, mais ça va être très très très difficile si on ne parle pas le français. C'est très difficile. Je sais qu'il y a ici certaines communautés d'immigrants dans lesquelles on peut presque se communiquer dans sa langue maternelle, comme chez les Chinois, mais le problème, c'est que tu peux faire ça mais tu ne vas pas jamais sortir, t'intégrer.* (Rob-Ven)

D'autres participants racontent aussi l'histoire de certains de leurs compatriotes qui vivent à Montréal sans avoir appris le français. Tout en reconnaissant que cette situation n'est pas idéale, les personnes interviewées constatent tout de même qu'il est faisable de vivre et de travailler à Montréal sans parler français, et ce, en joignant des réseaux personnels et professionnels où domine l'anglais.

Il est intéressant de noter que sept participants à l'entrevue habitent dans un quartier qui, selon eux, est majoritairement francophone alors que quatre personnes vivent dans un quartier qu'ils qualifient de majoritairement anglophone. Finalement, trois personnes habitent dans un quartier qu'ils considèrent comme multiethnique. Il est pertinent de préciser que seulement deux personnes habitant dans un quartier majoritairement francophone sont totalement d'avis qu'apprendre le français est nécessaire pour vivre à Montréal. De plus, les trois habitants des quartiers multiethniques expriment également cette même opinion.

En outre, le fait de se retrouver seuls dans un milieu francophone provoque des sentiments divers chez les participants. Alors que certains répondants se sentent à l'aise par rapport à leur niveau de français, d'autres manquent de confiance lorsqu'ils parlent à un interlocuteur qu'ils ne connaissent pas ou encore qu'ils ne comprennent pas. S'ils se sentent appuyés par leur interlocuteur, leur niveau de stress diminue et ils reprennent confiance. Cependant, certains rapportent que devant l'indifférence et l'incompréhension de certains interlocuteurs francophones, ils n'hésitent pas à utiliser l'anglais afin de reprendre confiance en eux et de faire passer leur message. Pour d'autres, telle cette participante d'origine péruvienne, le fait de se sentir à l'aise ou non dans un milieu francophone dépend de sa compréhension en français :

> *Si je ne comprends pas tout ce qu'ils parlent, je me sens seule ou différente. Mais si je peux comprendre, je me sens bien.* (Jul-Per)

Ainsi, certaines personnes se sentent isolées par rapport à leur niveau de français, et ce surtout lorsque quand tout le monde autour d'eux parle très bien français. Cette intimidation ressentie par la peur de ne pas être à la hauteur dans un milieu francophone a été maintes fois rapportée au cours des entrevues. La timidité prend souvent le dessus et empêche alors les participants de bien s'exprimer, ce qui ne fait qu'aggraver leur sentiment de stress. Dans un même ordre d'idées, plusieurs participants soutiennent se sentir frustrés lorsqu'ils sont seuls en compagnie de francophones. Ce sentiment de frustration provient du fait qu'ils ne sont pas toujours capables de saisir tous les mots et expressions de la langue québécoise, surtout dans des contextes informels. À ce sujet, les nouveaux arrivants ajoutent que le français enseigné dans les cours est bien différent de celui qu'ils entendent dans la rue, lequel est beaucoup plus rapide et informel.

En somme, le fait de se retrouver seuls dans un milieu francophone ne semble pas toujours être une expérience agréable pour les nouveaux arrivants. Les causes de leur malaise concernent le manque d'appui de leur interlocuteur francophone, leur incapacité à s'exprimer comme ils le voudraient en français ou encore leur manque de confiance. Cela cause des sentiments négatifs divers, tels la timidité, la peur, le stress ou la frustration. La plupart des participants ajoutent également qu'une meilleure maîtrise de la langue française leur permettrait d'éliminer tous ces sentiments et de se sentir en contrôle dans un milieu totalement francophone.

Représentations de la société d'accueil

Bien que la première question de recherche concerne spécifiquement les représentations des Québécois francophones et de la langue française, certaines informations recueillies lors des entrevues sont plutôt associées aux représentations que les nouveaux arrivants se font de leur pays et de leur province d'accueil. À cet effet, il est notamment judicieux d'observer les représentations que les participants avaient du Canada et du Québec avant d'immigrer. Ces résultats sont présentés dans le tableau suivant et le chiffre entre parenthèses indique le nombre de personnes qui partagent cette représentation spécifique.

TABLEAU 3

Représentations du Canada et du Québec avant d'immigrer

Représentations du Canada	Représentations du Québec
– Un pays avec un excellent niveau de vie (3) – Un pays de ressources naturelles (3) – Un pays très développé au niveau économique (2) – Un pays d'immigrants (2) – Une puissance mondiale (1) – Un pays sécuritaire (1) – Un pays qui a une bonne réputation (1) – Un pays où les habitants sont très ouverts (1) – Un pays qui prend à cœur la conservation de la nature et de l'environnement (1) – La Gendarmerie royale du Canada (« police montée » (1) – Les chutes Niagara (1)	– Une province où les gens parlent français (3) – Une province qui a une culture francophone (3) – Une province avec des occasions d'affaires et de développement professionnel (2) – Une province avec une bonne qualité de vie (1) – Une province qui a son identité (1) – Une société conservatrice (1) – Une société ouverte (1) – Le froid (1) – La neige (1) – Le sirop d'érable (1) – Le Festival des films du monde et le Festival des films de Montréal (1)

La plupart des personnes interviewées indiquent qu'elles avaient davantage de représentations du Canada que du Québec avant d'immigrer. Ce pays semble être associé entre autres à un excellent niveau de vie tant social qu'économique, aux multiples ressources naturelles et à l'ouverture à l'immigration. Également, certaines personnes indiquent des éléments plutôt stéréotypés de leurs représentations du Canada, comme la « police montée » et les chutes Niagara. En ce qui concerne le Québec, les images les plus fréquemment mentionnées sont celles d'une province francophone qui possède sa propre culture. De plus, certains éléments folkloriques sont cités, par exemple le sirop d'érable, le froid, la neige ainsi que des festivals de cinéma qui ont lieu à Montréal.

Ces représentations du Canada et du Québec proviennent de plusieurs personnes ou d'expériences différentes. Certains participants ont eu la chance de visiter le Canada avant de s'y établir, alors que d'autres connaissent des amis ou des membres de la famille qui sont venus ou qui ont habité au Canada. Ces intermédiaires ont pu partager avec les participants leurs impressions et représentations du Canada et du Québec, leur transmettant ainsi certaines images. De plus, quelques participants mentionnent qu'ils ont entretenu des représentations envers le Canada et le Québec par le biais de l'information véhiculée dans les médias, tels la télévision, les magazines, Internet ou encore les films.

Quant à savoir si les représentations des participants ont évolué depuis qu'ils ont immigré, la plupart répondent que la réalité est un peu différente de leurs images préconçues. Ainsi, les réalités canadienne et québécoise permettent aux participants de se positionner par rapport à leurs représentations pour parfois les modifier complètement selon leur expérience, comme c'est le cas pour ce participant d'origine colombienne :

Je pensais Québec, je pensais de trouver peut-être une culture plus européenne, mais ce n'est pas comme ça (…). Oui, je pensais trouver ici une culture comme française, mais ce n'est pas comme ça (…). C'est une culture américaine. (Dar-Col)

D'autres participants prétendent par ailleurs que leurs représentations sont relativement conformes à la réalité qu'ils découvrent tous les jours dans leur société d'accueil, mais sont conscients qu'elles sont susceptibles d'évoluer au fil des expériences qu'ils vivront et des personnes qu'ils rencontreront.

En ce qui concerne la dualité linguistique existant au sein de leur pays d'adoption, c'est-à-dire que le Québec est majoritairement francophone et que le reste du Canada est majoritairement anglophone, les participants en sont conscients, mais cette situation ne semble pas les affecter outre mesure. Pour la plupart d'entre eux, s'adapter à cette différence linguistique signifie tout d'abord apprendre le français et le parler couramment au Québec. Une participante ne comprend d'ailleurs pas pourquoi certains Québécois francophones ne parlent pas la langue de l'Autre :

Je ne peux pas peut-être accepter qu'il y a des gens québécois qui ne connaissent pas l'anglais. Pourquoi ? Parce que le pays c'est le Canada, et la moitié du pays parle anglais. Mais c'est la même chose pour un anglophone qui ne parle pas français et qui habite ici. C'est stupide. Si tu habites ici, tu dois apprendre les deux langues. (Eli-Cub)

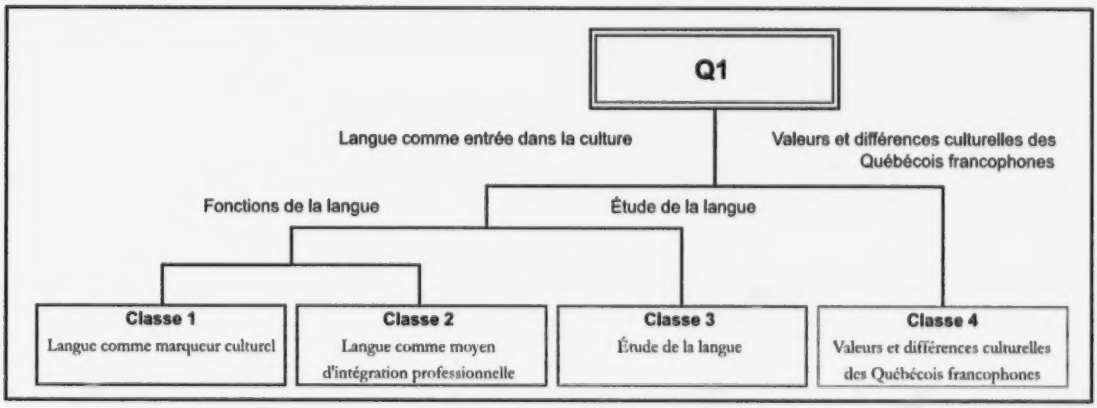
D'autres participants ne croient pas que la présence de deux groupes ethnolinguistiques majoritaires au Canada représente un problème mais ils reconnaissent qu'ils s'adaptent en utilisant la langue de la majorité selon l'endroit où ils se trouvent au Canada.

Synthèse des résultats obtenus

Les résultats générés par le logiciel Alceste permettent de synthétiser l'information obtenue en ce qui concerne la première question de recherche. Les données du corpus langagier associé aux représentations culturelles des immigrants ont été classées en quatre classes distinctes, ou encore en quatre univers lexicaux différents.

GRAPHIQUE 1

Classification pour la question de recherche Q1



La classe 1 permet de retracer l'importance de la langue comme marqueur de la culture. Par exemple, la langue française semble constituer, pour ces nouveaux arrivants, un marqueur culturel pour décrire un francophone. Pour sa part, la classe 2 réfère à l'importance de la langue comme moyen d'intégration professionnelle dans la société d'accueil. Nous constatons que les classes 1 et 2 correspondent à des univers lexicaux similaires par rapport à l'ensemble du corpus. Par contre, elles se distinguent l'une de l'autre en lien avec des fonctions différentes de la langue exprimées par les nouveaux arrivants. Également, selon la classification, il existe un lien entre « Fonctions de la langue » (classes 1 et 2) et « Étude de la langue » (classe 3). D'un côté se trouvent les objectifs de la maîtrise de la langue (se démarquer culturellement et faciliter l'intégration professionnelle) et de l'autre, l'accent est mis sur l'importance de l'étude formelle de la langue. Nous croyons donc que ce lien entre, d'une part, les classes 1 et 2 et, d'autre part, la classe 3 peut se traduire par « Langue comme entrée dans la culture ».

Selon la classification, la classe 4, en lien avec les valeurs et différences culturelles des Québécois francophones, se distingue de la ramification considèrent la langue comme entrée dans la culture. Cette classe comprend des mots dans un environnement lexical qui semble faire particulièrement référence aux concepts de valeurs et de différences culturelles associées aux Québécois francophones.

L'identification des classes permet ainsi d'avancer que le concept de représentation culturelle comprend, d'une part, les données concernant les valeurs et différences culturelles des Québécois francophones (classe 4) et, d'autre part, l'importance de la langue comme entrée dans la culture d'accueil (lien entre les classes 1, 2 et 3). La langue représente, pour les participants, un élément primordial en tant que marqueur culturel et facteur d'intégration professionnelle. De plus, les représentations des Québécois sont en lien avec les valeurs et les différences culturelles que les participants leur associent. Ainsi, dans les limites de la classification générée par Alceste, nous pouvons supposer que le concept de représentation culturelle peut se regrouper en deux grandes dimensions.

De plus, il est possible de faire le lien entre les résultats obtenus et le cadre de référence de l'étude (Lussier, 1997, 2005). Au premier abord, la dichotomie exposée par la classification mettant l'accent, d'une part, sur la langue comme entrée dans la communauté d'accueil et, d'autre part, sur les valeurs et différences culturelles des Québécois francophones, renvoie aux domaines du savoir-faire et du savoir-être dans le cadre théorique.

L'importance de la langue parlée comme moyen d'intégration professionnelle ainsi que l'étude de la langue constituent des éléments du domaine du savoir-faire, qui comprend les dimensions suivantes :

- Savoir fonctionner dans la langue cible (compétence langagière)
- Savoir s'ajuster à l'environnement social et culturel (compétence interculturelle)
- Savoir interagir culturellement dans la langue cible (compétence langagière et interculturelle).

L'étude de la langue aide les nouveaux arrivants à acquérir une compétence langagière leur permettant de fonctionner dans cette langue et d'être en mesure de s'ajuster à l'environnement de leur société d'accueil. L'intégration professionnelle suppose que les immigrants fonctionnent dans la langue cible et qu'ils utilisent les expériences vécues dans leur nouvel environnement culturel pour s'adapter au monde du travail dans une autre langue.

Par ailleurs, l'identification de la classe 1, « Langue comme marqueur culturel », semble aller au-delà du domaine du savoir-faire, ce qui aurait pour conséquence de nuancer la dichotomie observée au premier abord. Effectivement, reconnaître que la langue parlée caractérise les groupes culturels relève plutôt du domaine du

savoir-être et de la dimension de la sensibilisation culturelle. Cette sensibilisation concerne le savoir-comprendre et la prise de conscience des autres cultures rencontrées et des éléments caractéristiques de ces dernières.

Quant à la classe 4 concernant les valeurs et les différences culturelles des Québécois francophones, elle est liée au domaine du savoir-être et à la dimension de la compétence interculturelle, qui consiste à savoir accepter et savoir interpréter les autres et les autres cultures. Le fait que les nouveaux arrivants aient été en mesure de mentionner les valeurs et les différences culturelles des Québécois francophones sous-tend l'appropriation critique de l'autre culture par rapport à la connaissance d'eux-mêmes et de leur identité. En effet, il est nécessaire de connaître son identité culturelle afin de mentionner les différences culturelles qui caractérisent l'Autre. Les résultats sont ainsi véritablement liés au cadre théorique de l'étude et comprennent des éléments des deux domaines théoriques qui nous intéressent, c'est-à-dire le savoir-être et le savoir-faire.

5.2 Expériences d'apprentissage du français et motivations à apprendre le français (question de recherche Q2)

Q.2 Quelles sont les expériences d'apprentissage du français que les immigrants adultes recherchent (contacts linguistiques, culturels et sociaux) ainsi que leurs motivations à apprendre le français ?

Expériences d'apprentissage du français et contacts avec la société d'accueil

Le questionnaire écrit permet d'abord d'observer certaines données en lien avec les expériences d'apprentissage des langues et les contacts des immigrants avec la société d'accueil. En ce qui a trait à la fréquence à laquelle les immigrants utilisent le français, les données révèlent que pour toutes les situations proposées dans le questionnaire écrit, le français est plus souvent utilisé que l'anglais. La langue française est notamment fréquemment utilisée par les immigrants lors de leurs fréquentations sociales et communautaires et quand ils lisent ou écrivent pour le plaisir. Par contre, les nouveaux arrivants utilisent très rarement le français lorsqu'ils sont en compagnie de leur famille ou de leurs amis proches. De plus, les résultats tendent à montrer que les immigrants ont principalement des contacts avec la langue française et les Québécois francophones lors de leurs interactions quotidiennes, dans leur établissement d'enseignement du français ou encore par le biais des médias (journaux, télévision, radio, magazines, dépliants publicitaires).

Les questions de l'entrevue portant plus spécifiquement sur les expériences d'apprentissage permettent de constater que pour plusieurs participants, les cours de français constituent une expérience d'apprentissage du français particulièrement importante et pertinente pour leur intégration. Cette expérience d'apprentissage formel leur fournit, en plus des outils linguistiques pour utiliser la langue, la confiance nécessaire pour interagir en français avec les Québécois. Par exemple, un participant mentionne que grâce aux cours, il se sent beaucoup plus sûr de lui :

> *je sens que je peux me débrouiller, participer, m'intégrer plus facilement qu'auparavant.* (Rob-Ven)

Outre les cours de français, la plupart des participants mentionnent clairement qu'ils recherchent avant tout des expériences d'apprentissage de nature informelle, c'est-à-dire des expériences d'apprentissage des formes de la langue dans la vie de tous les jours, et basées sur des contacts personnels avec les Québécois francophones. Les entrevues ont effectivement révélé que les répondants recherchent les contacts privilégiés avec des francophones, au-delà des contacts qu'ils ont dans leur vie quotidienne lorsqu'ils font leurs achats, par exemple. Peu de participants ont indiqué en entrevue avoir des amis proches francophones, tandis que la plupart ont mentionné que des contacts plus personnels leur permettraient de pratiquer le français avec un francophone, de mieux comprendre la culture québécoise et de mieux s'intégrer.

Quelques participants rapportent vivre diverses expériences d'apprentissage du français intégrant souvent les aspects linguistiques, sociaux et culturels. Les jumelages linguistiques, le bénévolat, les activités de plein air, les visites culturelles (bibliothèque, maison de la culture, festivals) et les organismes d'aide aux immigrants sont autant d'occasions de pratiquer le français, de rencontrer des Québécois francophones et d'entrer en contact avec la culture francophone. Aussi, certains participants soulignent que la télévision, le cinéma et la lecture constituent des activités authentiques leur permettant d'améliorer leur compréhension du français et d'enrichir leur vocabulaire. Également, plusieurs répondants indiquent que leur maîtrise du français s'améliorera lorsqu'ils auront un travail grâce auquel ils rencontreront plusieurs Québécois francophones.

Ainsi, il apparaît clairement que les immigrants désirent tisser des liens plus personnels avec des Québécois francophones, notamment en se faisant des amis proches dont la langue maternelle est le français. La plupart des personnes interviewées trouvent en effet important d'établir de véritables relations d'amitié avec des francophones afin d'améliorer leur français, d'avoir un contact plus personnel avec la langue et de mieux comprendre la réalité québécoise. Par contre, le fait que très peu de participants rapportent avoir ce genre de contact privilégié avec des Québécois francophones permet notamment de mettre en lumière l'apparente difficulté des immigrants interviewés à établir des contacts avec des francophones. De plus, même si les répondants maîtrisent passablement bien le français, plusieurs ressentent la barrière de la langue lorsqu'ils sont en compagnie de Québécois. Certains se sentent notamment démunis par rapport à la langue québécoise parlée, qu'ils ont l'impression de ne pas bien comprendre :

> *J'essaie d'avoir des amis francophones, mais c'est très difficile parce que le français qu'on apprend à l'école c'est différent du français que eux ils parlent dans la rue.* (Jua-Col)

Le désir de rencontrer des Québécois francophones est donc également motivé par le besoin ressenti par les participants de parler la langue de la rue, le français moins formel que celui appris lors des cours de francisation. Cette différence entre la langue française apprise dans les cours de français et la langue parlée en public a été maintes fois déplorée par les participants tout au long de l'entrevue. Cela semble représenter une problématique majeure pour eux. Alors qu'ils croient bien comprendre le français lorsqu'ils sont en classe, les immigrants perdent parfois confiance en leurs moyens linguistiques nouvellement acquis lorsqu'ils ne sont pas compris par leurs interlocuteurs francophones. Les nouveaux arrivants interviewés ont entre autres du mal à s'habituer au débit rapide, à la prononciation ainsi qu'aux expressions typiques du discours des Québécois francophones.

Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que la majorité des participants a plus de facilité à parler français dans un contexte formel qu'informel. D'une part, ils soutiennent qu'ils ont étudié le français formel dans les cours de français, et, d'autre part, le français formel contient moins d'expressions typiques, de variantes de prononciation ou de mots caractéristiques du français québécois. L'apprentissage du français dans les cours semble permettre aux participants de développer davantage leur compétence pour la langue utilisée dans des contextes formels. Bref, que ce soit parce que les participants ne se sentent pas à l'aise avec le français parlé au Québec à l'extérieur de la salle de classe, qu'ils ne trouvent pas les moyens d'entrer en contact avec les francophones ou encore que ces derniers soient peu ouverts à se lier d'amitié avec des nouveaux arrivants, il semble subsister des difficultés d'entrer en contact avec les Québécois francophones parmi les personnes interviewées. Cette constatation semble préoccupante dans la mesure où c'est pourtant dans des situations de contact avec les francophones et avec la langue française couramment parlée en public que les immigrants sont le plus susceptibles d'améliorer leur maîtrise du français.

Dans un autre ordre d'idées, la plupart des nouveaux arrivants interviewés expriment qu'ils se sentent à l'aise dans leur culture d'origine et dans la culture québécoise, mais à différentes occasions et avec différentes personnes. Par exemple, la plupart se sentent bien en présence de gens de la même langue et de la même culture d'origine qu'eux.

Bien que la question de recherche Q2 porte précisément sur les expériences d'apprentissage du français que les nouveaux arrivants recherchent, plusieurs immigrants ont néanmoins parlé de leurs contacts avec les anglophones et leurs expériences en anglais lors de l'entrevue. Plusieurs personnes rapportent avoir des contacts avec des collègues et patrons anglophones dans le cadre de leur travail à temps partiel, tandis que d'autres ont des camarades de classe anglophones dans les cours qu'ils suivent dans un établissement universitaire anglophone. Également, ceux qui habitent dans un quartier anglophone ou multiethnique soulignent qu'ils parlent souvent anglais dans leur voisinage, que ce soit au niveau des contacts avec leurs propriétaires, leurs voisins ou encore les commerçants du quartier.

Compétence de communication orale et écrite

La plupart des nouveaux arrivants ont mentionné qu'ils parlaient un peu français lorsqu'ils sont arrivés au Québec. Environ un an plus tard, la majorité des immigrants qui ont participé à l'entrevue ont indiqué qu'ils pensent relativement bien comprendre et parler le français, surtout grâce aux cours de français qu'ils ont suivis. Par ailleurs, il semble que les erreurs les plus fréquentes commises par les nouveaux arrivants lorsqu'ils parlent français soient en lien avec la prononciation, le genre des mots ainsi que l'utilisation des temps de verbes appropriés.

Il est intéressant de constater que plusieurs personnes soutiennent qu'elles ont plus de facilité à écrire qu'à parler en français, justement parce qu'elles ont davantage le temps de réfléchir, corriger et ajouter des informations s'il y a lieu. Également, les variantes de prononciation sont absentes du discours écrit. Pour leur part, les participants qui ont plus de facilité à parler qu'à écrire croient qu'ils pratiquent davantage leurs habiletés à communiquer oralement que par écrit à ce stade-ci de leur expérience d'immigration. Par contre, tous les nouveaux arrivants ont dit avoir participé à des activités d'écriture dans leur cours de français.

En ce qui concerne la compétence sociolinguistique des nouveaux arrivants, nous constatons que la plupart d'entre eux sont capables de tenir compte du statut des différentes personnes impliquées lorsqu'ils participent à une conversation en français. Ils disent s'ajuster aux niveaux de langue, surtout en ce qui concerne l'utilisation du tutoiement et du vouvoiement, qui semble relativement claire pour les personnes interviewées. D'ailleurs, plusieurs participants, notamment d'origine hispanophone, ont également cette distinction dans leur langue maternelle. Par contre, il leur semble plus difficile de s'insérer dans une conversation avec des francophones, entre autres parce qu'ils ont peur de faire des erreurs, de ne pas être capables de suivre le rythme de la conversation et qu'ils prennent souvent du temps à comprendre le sens de la conversation, comme l'indique ce participant : « *Quand je réagis, la conversation est finie. Oui, c'est ça, quand je finis ma phrase dans ma tête, la conversation est passée.* » (Jua-Col) Par ailleurs, il est intéressant d'ajouter que certains nouveaux arrivants interviewés ont mentionné être en mesure de faire des blagues en langue française, mais très peu ont dit comprendre les blagues des humoristes québécois. À leur avis, l'humour est un domaine très culturellement marqué et la plupart soutiennent que même s'ils comprennent les mots, il n'est pas toujours évident de saisir le sens exact des blagues qu'ils entendent.

Motivations à apprendre le français

Les résultats aux questions du questionnaire écrit portant sur l'importance accordée par les participants à l'apprentissage du français permettent avant tout de constater que le français semble représenter un élément-clé dans le but de trouver un travail et de s'intégrer à la société d'accueil. Par exemple, la question Q10 visait à mesurer le degré d'accord des immigrants en lien avec divers énoncés à l'aide d'une échelle de 1 (*Totalement en désaccord*) à 7 (*Totalement en accord*). Les résultats suggèrent que selon les nouveaux arrivants, il est important d'étudier le français pour mieux communiquer avec les francophones au Québec (moy. = 6,51), parce qu'ils en auront besoin dans leur travail (moy. = 6,43) et parce que cela leur permettra d'avoir un meilleur emploi

(moy. = 6,33) et de rencontrer des Québécois (moy. = 6,03). Ainsi, les résultats suggèrent que les nouveaux arrivants désirent maîtriser le français, d'une part pour décrocher un bon emploi, et d'autre part pour mieux s'intégrer à la communauté québécoise francophone. Bien que les résultats obtenus suggèrent ces deux tendances, il semble difficile, dans la réalité migratoire, de différencier complètement la motivation pour s'intégrer à la culture francophone et celle pour s'intégrer au marché du travail. Effectivement, comme nous l'avons constaté lors des entrevues, la motivation reliée à l'obtention d'un bon travail dans la société d'accueil va souvent de pair avec la motivation de bien s'intégrer à la culture francophone et aux francophones du Québec, plusieurs immigrants mentionnant que c'est par leur travail et les relations professionnelles tissées avec des Québécois qu'ils arriveront à se sentir véritablement intégrés.

Malgré ces considérations, il est à noter que les analyses factorielles suggèrent tout de même l'existence de deux facteurs principaux pour les questions construites à l'aide d'une échelle de réponses, relevant de la distinction « classique » entre la motivation intégrative et la motivation instrumentale (Gardner et Lambert, 1959, 1972). Alors que le premier facteur est surtout lié à l'apprentissage du français dans le but de faire partie de la société québécoise et d'être en mesure de converser avec les Québécois, le second facteur concerne l'importance d'apprendre le français pour des raisons professionnelles. Les nouveaux arrivants sont généralement d'accord avec le fait que le français leur fournit des outils pour rencontrer les francophones et établir des relations avec eux, en plus de les aider pour leur développement professionnel. Comme nous l'avons mentionné, bien qu'il s'agisse de deux domaines d'intégration différents qui possèdent chacun leur sens et leur importance, ces deux domaines semblent reliés à plusieurs niveaux, l'intégration au travail impliquant inévitablement une intégration à la culture du travail au Québec et aux relations sociales développées avec les francophones en milieu de travail. À preuve, les analyses de corrélation effectuées permettent aussi de constater que plus les participants considèrent que le français est important pour leur développement personnel au Québec, plus ils croient, quoique faiblement (0,399), que le français est important pour leur intégration professionnelle. Il est également important de spécifier que l'usage de la langue du travail n'est pas automatiquement relié à la motivation instrumentale, le milieu de travail étant dépeint comme le lieu par excellence de l'intégration à la société d'accueil par plusieurs participants. De même, il semble que plus les participants expriment des motivations dites « intégratives » pour apprendre le français, plus ils expriment aussi des motivations qualifiées d'« instrumentales » pour un tel apprentissage (0,377). Ces résultats sont présentés à l'Annexe 2. De tels résultats rendent compte de la complémentarité des motivations dites intégratives et instrumentales et du fait que ces deux domaines de motivation ne sont pas mutuellement exclusifs.

En ce qui a trait aux données provenant de l'entrevue, elles mettent d'abord nettement en lumière la nécessité pour les participants de parler français pour s'intégrer. Pour eux, la langue française constitue à la fois un outil d'interaction avec les Québécois et un outil d'insertion professionnelle. L'apprentissage du français représente donc, pour la plupart des participants, un élément essentiel puisque le français est la langue la plus utilisée dans leur nouveau milieu de vie. La majorité des répondants mettent notamment l'accent sur l'importance de la maîtrise du français pour décrocher un meilleur emploi. À cet effet, un de ceux-ci estime qu'il est possible de travailler en anglais au Québec, mais que la maîtrise du français permet d'aspirer à de meilleures occasions professionnelles :

> *Je pense que c'est absolument nécessaire si tu veux habiter au Québec, c'est absolument nécessaire. Tu peux travailler, tu peux parler seulement anglais et te débrouiller très très bien en utilisant seulement l'anglais, mais si tu veux avoir une meilleure opportunité de travail professionnel, c'est absolument nécessaire les deux langues.* (Cla-Col)

Également, une répondante mentionne spontanément qu'elle apprend le français parce que c'est la langue la plus parlée au Québec. Dans ces circonstances, elle croit que « *c'est obligatoire* » (Tat-Bul) pour les nouveaux arrivants de parler français. Dans cette optique, l'apprentissage du français revêt une importance capitale pour les répondants puisqu'il représente un gage de réussite pour leur intégration, tant au point de vue personnel qu'au point de vue professionnel. Les réponses des participants montrent ainsi que la langue est le principal élément intégrateur à leur société d'accueil et que son apprentissage est précieux pour être en mesure de vivre et de travailler au Québec.

Aussi, certaines personnes soulignent des raisons personnelles qui les ont amenées à apprendre le français, que ce soit la possibilité d'apprendre une autre langue, de maîtriser une langue aux racines latines, de comprendre des membres de leur famille qui parlent déjà français ou encore de participer activement à la vie scolaire de leurs enfants. Pour plusieurs, l'attrait que le français exerce sur eux est justement composé à la fois de motivations instrumentales et intégratives, comme en font état ces deux participants :

> *La première raison c'est pour être une langue romantique, une langue belle. Et la deuxième c'est pour le développement professionnel, des affaires.* (Gui-Mex)

> *Parce qu'il faut que je passe un examen de langue pour avoir le droit de pratiquer ma profession, médecin, ici. Oui et comme j'ai déjà dit j'ai deux enfants petits, et je voudrais être capable de les aider à l'école.* (Mar-Rou)

Bref, quelles que soient les raisons invoquées par les participants, leurs propos portent à croire qu'ils prennent au sérieux l'apprentissage du français qu'ils considèrent comme nécessaire en tant que nouveaux arrivants dans une province majoritairement francophone. C'est surtout en raison de cette prise de conscience de l'importance du français pour leur intégration que les nouveaux arrivants ont décidé de suivre des cours de français à leur arrivée au Québec. Ces cours ont facilité l'apprentissage de la langue française pour les immigrants, qui croient que certains éléments des cours sont particulièrement importants pour leur intégration à la société québécoise. Ainsi, les participants ont été particulièrement sensibles aux initiatives des enseignants qui ont incorporé divers éléments culturels, historiques, géographiques ou encore littéraires à l'intérieur de leur cours de français. Ces éléments de la culture québécoise ont permis aux nouveaux arrivants d'être mieux outillés pour comprendre la société québécoise et les incitent davantage à vouloir s'y intégrer.

En outre, le rôle de l'enseignant a aussi été maintes fois souligné au cours des entrevues. Effectivement, plusieurs nouveaux arrivants mentionnent le rôle important de l'enseignant de français dans le processus d'intégration des étudiants et sont d'accord avec le fait que ce dernier peut devenir, ou non, un élément de motivation pour s'intégrer à la société québécoise. En général, la plupart des personnes interviewées croient que ces cours ont été bénéfiques pour leur intégration, particulièrement en leur fournissant un outil précieux pour vivre et travailler au Québec.

Finalement, les participants se montrent heureux de constater que le Québec s'est doté de politiques linguistiques visant à préserver la langue française. Selon eux, cela est nécessaire pour conserver non seulement la langue française, mais également la culture qui y est rattachée. Ces politiques linguistiques témoignent de l'importance du français pour vivre et travailler au Québec et envoient le même message aux nouveaux arrivants, qui, dans cette étude, sont majoritairement d'avis que la maîtrise de la langue est primordiale pour leur intégration. Par exemple, plusieurs participants notent que les cours de francisation pour immigrants sont nécessaires afin de préserver la langue française au Québec en assurant l'intégration des nouveaux arrivants en français :

> *Je pense par exemple que les cours de francisation sont très importants surtout pour les personnes qui arrivent ici parce que sinon ils vont choisir toujours l'anglais. C'est vraiment important que le gouvernement continue à garder ça, oui le français. Parce que sinon tout le monde qui vont arriver ici ils vont parler toujours en anglais. C'est ça qui me dérange.* (Eli-Cub)

Par ailleurs, comme tous les participants maîtrisaient déjà l'anglais à leur arrivée, la plupart mentionnent qu'ils se sont fait un devoir d'apprendre le français afin de maîtriser les deux langues officielles de leur pays d'adoption et, surtout, la langue la plus parlée dans leur province d'accueil. Plusieurs participants utilisent d'ailleurs les mots *obligation*, *droit* et *responsabilité* en parlant de leur apprentissage du français, mentionnant aussi que les politiques linguistiques rendent nécessaire la maîtrise du français au Québec. En général, les participants sont donc d'avis que le fait que le Québec se soit doté de politiques linguistiques pour préserver la langue française leur offre la possibilité d'apprendre le français et témoigne de l'importance de la maîtrise du français pour vivre au Québec.

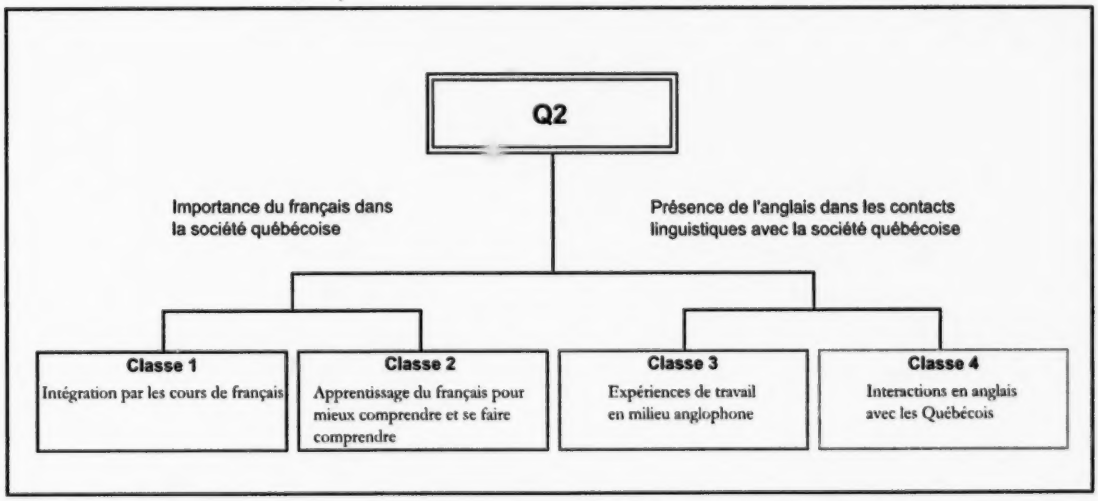
À la lumière des données recueillies, nul doute que la nécessité d'apprendre la langue française pour vivre et s'intégrer à la société québécoise est aussi apparue évidente pour les participants. Considérant qu'il est obligatoire de maîtriser le français pour s'y intégrer de façon réussie, les répondants ont tenu à bénéficier des services de francisation offerts par le gouvernement du Québec. Ces cours de français leur permettent d'acquérir des outils linguistiques nécessaires à leur intégration, tant personnelle que professionnelle. Les participants sont aussi conscients des efforts déployés par le gouvernement afin de favoriser l'intégration des nouveaux arrivants par la facilitation de l'accès aux cours de français, notamment par le fait que ces cours soient gratuits.

Synthèse des résultats obtenus

Les résultats générés par le logiciel Alceste permettent d'abord de synthétiser l'information obtenue en regard des expériences d'apprentissage du français des immigrants. Cette synthèse concerne principalement les résultats de l'entrevue, lesquels englobent, comme nous en ferons mention, les résultats du questionnaire écrit. Les données du corpus langagier ont été classées en quatre classes distinctes, ou encore en quatre univers lexicaux différents :

GRAPHIQUE 2

Classification pour la question de recherche Q2



En observant la classification, il semble que les classes 1 et 4 correspondent à des univers lexicaux similaires par rapport à l'ensemble du corpus. Par contre, elles se distinguent l'une de l'autre en lien avec le but de l'apprentissage du français en contexte québécois. D'une part, la classe 1 met nettement l'accent sur les cours de français comme outils d'intégration à la société, ou encore sur l'apprentissage formel de la langue. Par ailleurs, la classe 4 est davantage axée sur l'apprentissage du français pour mieux comprendre et se faire comprendre au sein de la société québécoise, pour participer à des conversations avec des Québécois; il s'agit de l'apprentissage informel de la langue. En somme, le nœud qui unit ces deux classes pourrait se définir comme « Importance du français dans la société québécoise ».

La classification permet également d'observer une dichotomie entre l'importance du français et la présence de l'anglais dans les contacts linguistiques des immigrants avec la société québécoise. Effectivement, la classe 2 est liée aux expériences de travail des nouveaux arrivants en milieu anglophone tandis que la classe 3 concerne les interactions en anglais avec les Québécois. Ainsi, la classification présente deux concepts distincts : l'importance du français au sein de la société québécoise (classes 1 et 4) et la présence de l'anglais dans les contacts linguistiques avec la société québécoise (classes 2 et 3). Cette opposition renvoie aux réponses des participants, qui ont maintes fois exprimé la nécessité pour eux d'apprendre le français au Québec, mais qui, en même temps, constatent la présence de l'anglais dans leur milieu de travail ou encore lors des interactions qu'ils ont quotidiennement avec les Québécois. Les nouveaux arrivants sont effectivement conscients de l'importance de la langue française pour comprendre et se faire comprendre dans la société québécoise, et également pour mieux s'intégrer à celle-ci.

Par contre, lors des contacts interculturels qu'ils vivent au Québec, les immigrants constatent aussi que l'anglais est une langue très présente dans leur société d'accueil. Ainsi, alors que les politiques linguistiques et le processus d'immigration leur envoient le message qu'il est primordial de maîtriser le français pour s'intégrer au sein de la société québécoise, les participants perçoivent que beaucoup de Québécois et d'immigrants vivent au Québec en anglais. D'ailleurs, certains participants notent que même s'ils sont motivés à apprendre le français, ils utilisent souvent l'anglais en public parce que c'est plus facile et plus naturel. Ce portrait global de la situation linguistique des immigrants est exprimé par la représentation graphique de la classification, obtenue par le biais des analyses à l'aide du logiciel Alceste. Cette classification illustre clairement, d'une part, l'importance du français dans la société québécoise ainsi que, d'autre part, la présence de l'anglais dans les contacts linguistiques des immigrants avec les Québécois.

Les résultats tirés des données du questionnaire écrit avaient d'ailleurs préalablement montré l'importance de la langue française dans les interactions des immigrants avec les Québécois et souligné l'utilisation, bien que moins fréquente, de l'anglais. Également, les résultats indiquent que les immigrants ont principalement des contacts avec les francophones par le biais de leurs cours de français et de leurs interactions quotidiennes, ce qui fait référence aux classes 1 et 4 de la classification générée par le logiciel Alceste.

En ce qui concerne les résultats propres aux motivations des immigrants à apprendre le français, les analyses à l'aide du logiciel Alceste n'ont pas donné les résultats escomptés puisque le corpus n'était pas assez volumineux pour générer une analyse pertinente, conformément à une des conditions d'utilisation du logiciel. Également, il est possible de croire que les réponses des immigrants aux questions de l'entrevue ont fourni des données de même nature et très semblables, au point de ne pouvoir identifier des classes distinctes. Effectivement, les immigrants mettent l'accent sur les mêmes thèmes, ce qui ne permet pas au logiciel de véritablement classer les données en classes différentes.

Finalement, nous sommes aussi en mesure de faire le lien entre les résultats obtenus et le cadre de référence de l'étude (Lussier, 1997, 2005). En premier lieu, l'importance de la langue française pour mieux comprendre et se faire comprendre ainsi que pour s'intégrer de façon réussie à la société québécoise renvoie au domaine du savoir-

faire présenté dans le cadre de référence. Effectivement, l'apprentissage du français nécessite des connaissances procédurales qui permettent, entre autres, de savoir fonctionner et interagir dans cette langue. En exprimant l'importance de la langue française dans la société québécoise, les participants ont soutenu que les cours de français leur transmettaient les outils nécessaires pour leur intégration, et qu'ils apprenaient le français pour mieux comprendre et se faire comprendre. Ainsi, le français leur permet non pas seulement de mettre en œuvre les acquis langagiers dans divers contextes situationnels au Québec, mais bien d'interagir en français en intégrant les expériences et les compétences langagières.

L'autre pôle distinctif du concept central des données pour la question de recherche Q2 concerne la présence de l'anglais dans les contacts linguistiques au sein de la société québécoise. Les classes 2 et 3 de la classification font état du développement de relations entre les participants et les Québécois, donc s'apparentent à la dimension de la sensibilisation (savoir comprendre) dans le domaine du savoir-être. Effectivement, ces deux classes mettent l'accent sur les interactions linguistiques des répondants avec les Québécois et sur la sensibilisation qu'ils acquièrent de ces expériences. À cet effet, les entrevues ont démontré que les participants sont sensibles au fait que l'anglais soit très présent lors de leurs contacts linguistiques dans la société québécoise.

Les résultats sont donc véritablement liés au cadre théorique de l'étude et comprennent des éléments des deux domaines théoriques qui nous intéressent, le savoir-être et le savoir-faire.

6. Conclusion

6.1 Synthèse des réponses aux questions de recherche

Cette première partie vise à discuter des pistes de réponses apportées pour les questions de recherche à l'étude dans le cadre de cette étude :

Q.1 Quelles sont les représentations culturelles des Québécois francophones et de la langue française exprimées par les immigrants adultes ?

Q.2 Quelles sont les expériences d'apprentissage du français que les immigrants adultes recherchent (contacts linguistiques, culturels et sociaux) ainsi que leurs motivations à apprendre le français ?

Pour chacune de ces questions, nous nous attardons à faire ressortir les éléments de réponses essentiels qui se dégagent de l'analyse des données recueillies par les instruments d'enquête utilisés.

Les représentations culturelles des immigrants

Voici les principales pistes de réponses concernant les représentations culturelles des immigrants :

- Dans l'ensemble, les immigrants ont des représentations culturelles positives des Québécois francophones et de la langue française;
- Les représentations associées aux Québécois francophones semblent indissociables de l'importance de la langue française;
- Le français constitue le principal marqueur culturel associé aux Québécois francophones ainsi que la plus importante différence entre les immigrants et leur société d'accueil;
- Le français est perçu comme un moyen d'intégration personnelle et professionnelle au Québec;

– En lien avec l'importance de la langue française comme élément central des valeurs québécoises, les participants mentionnent que les valeurs les plus représentatives des Québécois francophones sont la préservation de la langue et de la culture françaises ainsi que la fierté qui en découle.

En général, les données recueillies semblent faire référence aux représentations plutôt xénophiles exprimées par les participants. Par contre, des réponses obtenues par le biais de l'entrevue individuelle suggèrent que dans certaines circonstances, les participants peuvent avoir des représentations négatives des Québécois, par exemple au niveau de certaines habitudes de vie ou manières de penser qui sont difficiles à accepter pour les immigrants. Effectivement, certains participants ont mentionné avoir de la difficulté à comprendre le désir de séparation des Québécois ainsi que leur ressentiment envers la langue et la culture anglaises. Ainsi, même si l'équilibre semble, à la lumière des réponses obtenues, à l'avantage des représentations positives, il est intéressant de constater que la plupart des personnes interviewées paraissent en mesure de faire la part des choses. Cela suggère que le concept de xénophilie/xénophobie ne serait pas observable à même un continuum, mais plutôt selon les contextes, les personnes rencontrées et les circonstances (Lussier, 2005).

En outre, les commentaires formulés par les participants au sujet de leurs représentations culturelles suggèrent que certains d'entre eux ont de la difficulté à généraliser les caractéristiques proposées à l'ensemble des membres de leur société d'accueil. Cette tendance est encore plus évidente dans les réponses des participants à l'entrevue, lors de laquelle plusieurs immigrants ont exprimé d'importantes réticences à tenter de caractériser, de juger et de se représenter les Québécois. Ainsi, même s'ils sont conscients qu'il existe des différences culturelles entre eux et les Québécois, plusieurs immigrants affirment qu'il est contre leurs principes de généraliser certaines caractéristiques à l'ensemble des Québécois francophones, par exemple. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils essaient justement d'éviter la séparation « moi-eux » pour être partie prenante de leur société d'accueil.

Les expériences d'apprentissage du français ainsi que les motivations des immigrants à apprendre le français

Les pistes de réponses suivantes sont liées à la question de recherche Q2 :

– Les immigrants ont clairement exprimé l'importance de l'apprentissage formel et informel du français afin de s'intégrer de façon réussie à la société francophone du Québec;

– Les immigrants apprécient leurs cours de français comme expérience d'apprentissage formel du français, mais soutiennent en général qu'ils recherchent davantage de contacts informels avec les Québécois francophones afin de mieux comprendre le français parlé en public, d'ajuster leur propre niveau de langue selon les circonstances et, ultimement, de se sentir mieux intégrés dans leur société d'accueil. Sans remettre en question la contribution des cours de français, nous croyons qu'il s'agit là d'un premier pas nécessaire, mais qui ne constitue pas la totalité de l'expérience de francisation des immigrants. Ces derniers veulent aussi pouvoir compter sur l'environnement social pour développer une compétence globale de communication et une confiance langagière leur permettant de s'exprimer avec les francophones dans leur vie quotidienne. L'étude met ainsi en lumière la part importante des locuteurs natifs dans leurs interactions courantes avec les immigrants;

– Les immigrants semblent trouver difficile d'établir et de maintenir des contacts personnels avec les Québécois francophones. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par Salomon (2001), qui avait aussi constaté cette difficulté chez les immigrants. Dans son étude, le chercheur a aussi rapporté que les immigrants misaient sur ces contacts pour accroître leurs habiletés à utiliser le français informel. Dans le même ordre d'idées, Gagné et Chamberland (1999) soutiennent que l'apprentissage et la maîtrise du français ne signifient pas automatiquement l'usage de cette langue et qu'il est nécessaire pour les immigrants d'établir des liens avec les

milieux francophones pour bénéficier de plus d'occasions de pratiquer le français. Le discours de la majorité des participants à notre étude abonde dans le même sens; même s'ils suivent des cours de français et qu'ils maîtrisent passablement bien cette langue, il est primordial pour eux de rechercher des contacts de nature informelle avec les Québécois francophones;

- Les immigrants sont conscients de la présence de l'anglais au Québec et de la dualité existant entre le français et l'anglais. Même s'ils semblent rechercher avant tout des occasions d'entrer en contact avec les Québécois francophones, les participants prennent conscience de la nécessité du bilinguisme, notamment pour obtenir des avancements professionnels intéressants. Ces résultats sont en lien avec l'étude de Salomon (2001), qui avait noté que les immigrants considèrent le français comme la langue de leur intégration au Québec mais qu'ils constatent néanmoins l'importance de l'anglais, et ce, surtout sur le marché de l'emploi;

- Les immigrants accordent une grande importance à l'apprentissage et à la maîtrise de la langue française, qui est perçue comme nécessaire à l'intérieur de la société québécoise à majorité francophone. Le français constitue clairement un outil d'intégration à la société d'accueil, que ce soit pour établir des relations avec les Québécois francophones et/ou pour espérer obtenir un bon emploi.

En plus de ces différentes pistes de réponses pour les deux questions de recherche à l'étude dans le cadre de cette étude, il apparaît important de faire état de certains résultats intéressants concernant l'identité culturelle des immigrants. Les analyses mettent en lumière la dualité culturelle « moi-eux » qui semble exister entre les immigrants et la société d'accueil. Leur identité en redéfinition constitue un mélange entre deux cultures, celle de leurs origines et celle liée à leur culture d'accueil. Certains immigrants mentionnent que la culture de la société d'accueil s'ajoute à la culture de la société d'origine. Dans ce cas, la redéfinition identitaire implique souvent que l'individu doive faire des choix et privilégier certains éléments importants de sa culture d'accueil tout en conservant certains éléments de sa culture d'origine. Pour d'autres immigrants, la juxtaposition entre les deux cultures a pour conséquence un état d'« entre-deux culturel » dans lequel ils ne s'identifient plus totalement à la culture d'origine, et ne se considèrent pas non plus comme faisant partie de la culture d'accueil. Dans les deux cas, il s'agit d'une situation de mobilité identitaire qui caractérise la définition de l'identité hybride (Grossberg, 1996).

La réalité interculturelle à laquelle les immigrants doivent faire face permet de donner un sens à la nouvelle définition de leur identité. Se questionner et se définir par rapport à l'Autre permet d'établir les limites entre soi-même et son propre groupe culturel, l'Autre et les autres groupes culturels. En contexte migratoire, vivre au sein d'une nouvelle culture nécessite inévitablement une certaine adaptation de la part des immigrants, ce qui se reflète dans leur identité culturelle.

6.2 Recommandations

À la suite de cette étude, les recommandations sont nombreuses et concernent différents acteurs engagés dans la francisation et l'intégration des immigrants. Nous présentons ces recommandations en lien avec les deux questions de recherche qui nous intéressent dans le cadre de cette étude.

- Les résultats de cette étude montrent que les représentations culturelles des immigrants sont, entre autres, liées aux valeurs et aux différences culturelles qu'ils perçoivent chez l'Autre. Il pourrait être enrichissant, autant pour les étudiants que pour les enseignants, de discuter de ces valeurs et différences en classe de francisation. D'une part, cela permettrait aux immigrants d'extérioriser leurs réflexions et représentations et, d'autre part, l'enseignant serait alors en mesure de déterminer les aspects qui seraient susceptibles de causer certains conflits ou chocs entre les différentes cultures. Cela permettrait une meilleure compréhension mutuelle entre enseignant et étudiants, et du même coup permettrait aux enseignants de participer davantage au processus d'intégration de leurs étudiants;

- Il serait nécessaire de faire prendre conscience aux enseignants des classes de francisation du rôle primordial qu'ils jouent dans l'intégration des immigrants, ne serait-ce que parce qu'ils représentent souvent la seule personne québécoise francophone avec qui les immigrants ont des contacts quotidiens. Les participants à cette étude ont d'ailleurs souvent mentionné que leur enseignant de français représentait leur personne-ressource dans la société québécoise francophone. À ce titre, les enseignants ont l'avantage d'occuper une position privilégiée et de forger leurs interventions pédagogiques en ce sens. Par contre, nous sommes d'avis que pour agir de façon adéquate et pertinente, les enseignants doivent d'abord connaître les représentations culturelles de leurs étudiants;

- Il est primordial de mettre davantage l'accent sur l'apprentissage informel afin que les immigrants puissent mieux comprendre et se faire comprendre dans leur vie quotidienne;

- Il pourrait être souhaitable d'insister sur certains éléments linguistiques et culturels propres au français parlé au Québec. Selon les participants, il s'agit là d'une des principales lacunes des cours de francisation; les immigrants se sentent à l'aise en français dans la salle de cours, mais ont de la difficulté à comprendre les Québécois francophones dans la vie de tous les jours. Nous sommes d'avis qu'une telle suggestion permettrait aux immigrants de mieux s'intégrer à la société québécoise francophone;

- Il serait intéressant de mettre en place des occasions de rencontre entre les immigrants et les Québécois francophones. Alors que les premiers désirent avoir davantage de contacts informels avec les Québécois, les entrevues suggèrent que les seconds ne prennent pas toujours au sérieux le rôle d'intégrateurs qui pourrait leur revenir. Effectivement, aux yeux de plusieurs immigrants, les Québécois francophones devraient s'impliquer davantage dans l'intégration des immigrants, d'abord en partageant avec eux leur langue et leur culture. Pour ce faire, il faudrait mettre l'accent sur l'importance de prendre part à des jumelages linguistiques, qui permettent entre autres un échange de la langue et de la culture des personnes engagées dans ces jumelages. Nous considérons que de tels échanges permettraient aux immigrants de s'adapter plus facilement à la langue française parlée, une langue plus informelle que celle qu'ils apprennent dans les cours de français et qui pourrait s'acquérir au moyen de contacts informels au sein de la société québécoise;

- Il semble important d'incorporer des éléments culturels, historiques, géographiques ou encore littéraires aux cours de français pour nouveaux arrivants. Par exemple, il serait possible, par le biais des cours de français, de faire connaître davantage aux immigrants la musique francophone et québécoise. Les résultats de cette étude indiquent d'ailleurs que les participants écoutent surtout la musique anglophone. Aussi, intégrer la musique francophone dans les cours de francisation, en plus de posséder un potentiel pédagogique certain, permettrait aux étudiants de se familiariser avec ce type de musique et, peut-être, de s'y intéresser davantage.

6.3 Perspectives de recherche

Les résultats de la présente étude ouvrent la voie à d'autres recherches. En cours de route, différentes problématiques ont d'ailleurs fait surface et de multiples questionnements se sont avérés impossibles à traiter dans le cadre de ce projet. Voici les principales perspectives de recherche qui pourraient être explorées lors de prochaines études :

- Il serait intéressant de mener des études de cas avec quelques immigrants présentant des caractéristiques spécifiques, par exemple des personnes entretenant des représentations culturelles très positives des Québécois francophones ou encore des immigrants qui n'utilisent que le français au Québec. Cela permettrait peut-être de mieux saisir le parcours migratoire de ces personnes et d'observer dans quelle mesure de telles caractéristiques mènent à une intégration réussie au sein de la société d'accueil;

- Il serait particulièrement enrichissant de mener une étude longitudinale auprès de nouveaux arrivants apprenant le français afin d'observer si les différents aspects ciblés dans cette étude sont interprétés ou vécus différemment selon le temps passé au Québec et les cours de français suivis. Par exemple, nous pourrions suivre, sur plusieurs mois, un groupe d'immigrants apprenant le français du niveau débutant jusqu'au niveau intermédiaire avancé. Au-delà des problèmes de logistique propres aux études longitudinales, une telle étude permettrait véritablement d'illustrer l'évolution des représentations culturelles, des expériences d'apprentissage du français et de l'importance accordée au français par les immigrants selon leur niveau de maîtrise de la langue française;
- Il pourrait être souhaitable, quoique assurément difficile à réaliser, de sonder les futurs immigrants lorsqu'ils sont encore dans leur pays d'origine concernant ces différents aspects. Une seconde phase pourrait également avoir lieu au Québec, quelques mois après l'arrivée des immigrants, afin d'observer par exemple en quoi leurs représentations de la langue française et des Québécois diffèrent par rapport aux représentations exprimées alors qu'ils n'avaient encore eu aucun contact avec leur culture d'accueil;
- Il serait utile de s'intéresser à certains groupes d'origines culturelles données afin d'effectuer des comparaisons. Par exemple, utiliser un échantillon égal de participants d'origine roumaine et chinoise permettrait d'observer davantage les trajectoires culturelles, linguistiques et identitaires de ces deux groupes culturels;
- Il serait important de considérer également les populations d'immigrants établis hors du grand centre urbain qu'est Montréal en portant notre attention sur les immigrants suivant des cours de francisation à Québec ou à Sherbrooke, par exemple. Dans des régions à caractère moins multiculturel que Montréal, comment s'articuleraient les pistes de réponses aux questions de recherche de la présente étude ? Il s'agit là d'un défi qui permettrait sûrement d'effectuer des comparaisons entre les différents échantillons et de fournir des recommandations à l'échelle du Québec.

À la lumière de ces différentes perspectives d'étude, nous pouvons donc croire que la recherche n'est pas terminée et qu'elle pourra nous mener dans diverses directions. Il semble en effet que les deux sujets d'actualité que sont l'apprentissage du français et l'immigration au Québec, combinés au champ d'étude des représentations culturelles, procurent de nombreuses possibilités de recherche qui ne demandent qu'à être explorées. Ces études à venir permettraient entre autres aux enseignants de francisation de mieux connaître les représentations culturelles que les immigrants entretiennent de l'Autre, de sa langue et de sa culture, et d'orienter leurs interventions pédagogiques en ce sens dans le but de fournir les outils linguistiques et culturels nécessaires à leurs étudiants pour une intégration réussie en sol québécois.

BIBLIOGRAPHIE

ALCESTE (2001). *Alceste, version 4.5, Analyse de données textuelles*, Toulouse : Image.

AMIREAULT, V. (2002). *Étude comparative des représentations culturelles des étudiants de niveaux débutant, intermédiaire et avancé des collèges anglophones publics de Montréal envers la langue française et les Québécois dont la langue d'usage est le français*, Mémoire de maîtrise non publié, Université McGill, Montréal, Québec, Canada.

BOURDIEU, P. (1982). *Ce que parler veut dire*, Paris : Fayard.

BRUNER, J. (1996). *L'Éducation, entrée dans la culture*, Paris : Retz.

BYRAM, M. (1989). *Cultural Studies in Foreign Language Education*, Clevedon : Multilingual Matters.

BYRAM, M. (1992). *Culture et éducation en langue étrangère*, Paris : Didier.

BYRAM, M. (1997). *Teaching and assessing intercultural communicative competence*, Clevedon : Multilingual Matters.

BYRAM, M., V. ESARTE-SARRIES et S. TAYLOR (1991). *Cultural Studies and Language Learning : A Research Report*, Clevedon : Multilingual Matters.

BYRAM, M. et M. FLEMING (éds.) (1998). *Language learning in intercultural perspective : approaches through drama and ethnography*, Cambridge : Cambridge University Press.

BYRAM, M., A. NICHOLS et D. STEVENS (2001). *Developing Intercultural Competence in Practice*, Clevedon : Multilingual Matters.

GAGNÉ, M. et C. CHAMBERLAND (1999). « L'évolution des politiques d'intégration et d'immigration au Québec », dans : M. McAndrew, A.C. Decouflé et C. Ciceri (éds.), *Les politiques d'immigration et d'intégration au Canada et en France : analyses comparées et perspectives de recherche*, Actes du Séminaire tenu à Montréal du 20 au 22 mai 1998, p. 71-89.

GARDNER, R. C. et W. E. LAMBERT (1959). « Motivational variables in second-language acquisition ». *Revue canadienne de psychologie*, 13 (4), p. 266-272.

GARDNER, R. C. et W. E. LAMBERT (1972). *Attitudes and Motivation in Second Language Learning*, Rowley, MA. : Newbury House.

GROSSBERG, L. (1996). « Identity and cultural studies : is that all there is ? », dans : S. Hall et P. Du Gay (éds.), *Questions of cultural identity*, London : Sage Publications, p. 87-107.

GUILHERME, M. (2002). *Critical Citizens for an Intercultural World*, Clevedon : Multilingual Matters.

LUSSIER, D. (1996). *Les dimensions « Éducation », « Culture » et « Enseignement des langues vivantes » dans le traité de l'Union européenne*, Document de travail.

LUSSIER, D. (1997). Domaine de référence pour l'évaluation de la compétence culturelle en langues, *Revue de didactologie des langues-cultures*, p. 231-246.

LUSSIER, D. (2005). « Language, Thought and Culture : The Basis for Intercultural Competence and the Need for a Conceptual Framework to Guide Educational Training and Teachers' Practices », Conférence annuelle de l'American Educational Research Association (AERA), Montréal, 11-15 avril.

LUSSIER, D., R. AUGER, R. CLÉMENT et M. LEBRUN (à paraître en 2008). *Représentations culturelles, identité ethnique et compétence de communication interculturelle.* Recherche en cours.

LUSSIER, D., R. AUGER et M. LEBRUN (2002). Symposium : Understanding the Construct of Cultural Representations in the Canadian Linguistic Context to promote Intercultural Communication in Language Teaching and Learning, *AILA 13th World Congress of Applied Linguistics*, Singapour, p. 16-21 décembre.

LUSSIER, D., R. AUGER, V. URBANICOVÁ et autres (2003). « Les représentations des autres et des autres cultures dans le contexte de la formation initiale et continue des enseignants », dans : G. Zarate, A. Gohard-Radenkovic, D. Lussier et H. Penz (éds.), *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe. Centre européen pour les langues vivantes, p. 191-223.

LUSSIER, I. (2001). *Validation du questionnaire « xénophilie/xénophobie » dans le contexte de représentations cuturelles auprès d'adolescents montréalais*, Mémoire de maîtrise non publié, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec, Canada.

MÈGRE, B. (1998). *Les enjeux de l'immigration au Québec*, Montréal, Éditions Balzac-Le Griot.

MOSCOVICI, S. (2001). *Social representations*, New York : New York University Press.

MCCI (1990). *Au Québec pour bâtir ensemble. Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration*, Gouvernement du Québec.

MRCI (2002). *Rapport annuel de gestion 2001-2002*, Gouvernement du Québec.

RAYMOND, M.-J. (1995). *Les comportements et les attitudes de la clientèle immigrante vis-à-vis de l'étude du français*, Gouvernement du Québec : Ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles.

RENAUD, J. (2001). *Ils sont maintenant d'ici ! : les dix premières années au Québec des immigrants admis en 1989*, Gouvernement du Québec : Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.

RUBENFELD, S., R. CLÉMENT, D. LUSSIER, M. LEBRUN et R. AUGER (2006). « Second Language Learning and Cultural Representations : Beyond Competence and Identity », *Language Learning*, 56 (4), p. 609-632.

SALOMON, A. (2001). *Études sur la perception des repères de la société québécoise par les nouveaux immigrants non-francophones*, Gouvernement du Québec : Ministères des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.

SAVOIE-ZAJC, L. (2000). « L'analyse de données qualitatives : pratiques traditionnelle et assistée par le logiciel NUDIST », *Recherches qualitatives*, 21, p. 99-123.

ZARATE, G. (1993). *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris : Didier.

ZARATE, G., A. Gohard-Radenkovic, D. Lussier et H. Penz (2003). *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe, Centre européen pour les langues vivantes.

ANNEXE 1

Tableaux des analyses descriptives

TABLEAU 1

Statistiques descriptives de la question Q13

Pour les Québécois francophones, j'ai...					
Items	**N^bre**	**Minimum**	**Maximum**	**Moyenne**	**Écart-type**
13.1 de l'amitié	109	1	7	5,57	1,37
13.2r de l'irritation	109	3	7	5,76	1,44
13.3 de la tolérance	109	1	7	5,09	1,77
13.4r de la critique	109	1	7	4,69	1,63
13.5r du rejet	108	3	7	5,78	1,45
13.6 de la sympathie	110	1	7	5,85	1,14

r : item recodé

TABLEAU 2

Statistiques descriptives de la question Q18

Selon mon expérience, les Québécois francophones semblent...					
Items	**N^bre**	**Minimum**	**Maximum**	**Moyenne**	**Écart-type**
18.1 Fiers/humbles	105	1	7	2,66	1,52
18.2 Froids/chaleureux	109	1	7	4,43	1,83
18.3 Pas du tout fiables/fiables	106	1	7	4,61	1,51
18.4 Ennuyants/amusants	109	1	7	4,92	1,42
18.5 Ambitieux/modestes	107	1	7	3,88	1,71
18.6r Dépensiers/économes	107	1	7	3,89	1,83
18.7 Ignorants/cultivés	108	1	7	4,58	1,58
18.8r Irrespectueux/respectueux	108	1	7	5,44	1,52
18.9 Bornés/ouverts d'esprit	107	1	7	4,98	1,68
18.10r Égoïstes/généreux	109	1	7	4,47	1,69
18.11 Paresseux/travaillants	109	1	7	4,38	1,62
18.12r Désorganisés/organisés	109	1	7	3,58	1,59
18.13 Émotifs/rationnels	108	1	7	4,07	1,55
18.14r Malhonnêtes/honnêtes	108	2	7	5,32	1,35
18.15 Stupides/intelligents	108	2	7	5,00	1,22
18.16 Impolis/polis	107	1	7	5,26	1,64
18.17r Incompétents/compétents	109	1	7	4,84	1,42
18.18 Hypocrites/francs	107	1	7	4,88	1,49
18.19r Violents/gentils	108	2	7	5,59	1,48

r : item recodé

TABLEAU 3

Statistiques descriptives de la question Q10

C'est important pour moi d'étudier le français parce que...					
Items	**N^bre**	**Minimum**	**Maximum**	**Moyenne**	**Écart-type**
10.1 cela me permet de mieux communiquer avec...	110	3	7	6,51	0,95
10.2 j'en aurai besoin dans mon travail...	109	3	7	6,43	1,02
10.3 cela me permet de rencontrer des Québécois...	107	1	7	6,03	1,35
10.4 les gens me respecteront davantage...	108	1	7	5,00	1,79
10.5 cela me permet de mieux comprendre et d'apprécier...	109	1	7	5,75	1,47
10.6 cela me permettra d'avoir un meilleur emploi plus tard...	110	2	7	6,33	1,00
10.7 je voudrais me faire des amis francophones...	110	1	7	5,86	1,31
10.8 cela me permettra de penser et de me comporter...	108	1	7	4,19	2,04

ANNEXE 2

Tableaux des analyses de corrélation

TABLEAU 1

Corrélations entre l'importance du français pour le développement personnel et professionnel Q10

	Q10F1 Développement personnel	Q10F2 Développement professionnel
Q10F1 Développement personnel	1	0,399**
Corr. Pearson	0,000	0,000
Sig. (2-tailed)	106	105
N		
Q10F2 Développement professionnel		
Corr. Pearson	0,399**	1
Sig. (2-tailed)	0,000	0,000
N	105	109

** Corrélation significative à une probabilité de 0,01 (bilatérale)

TABLEAU 2

Corrélations entre les motivations intégratives et instrumentales pour apprendre le français Q11

	Q11F1 Motivations intégratives	Q11F2 Motivations instrumentales
Q11F1 Motivations intégratives		
Corr. Pearson	1	0,377**
Sig. (2-tailed)	0,000	0,000
N	104	102
Q11F2 Motivations instrumentales		
Corr. Pearson	0,377**	1
Sig. (2-tailed)	0,000	0,000
N	102	107

** Corrélation significative à une probabilité de 0,01 (bilatérale)

Office québécois
de la langue
française
Québec

08-05 5254
Imprimé au Québec, Canada